

# UP CAEN SÉMINAIRE NORMANDIE 2025 - « Millénaire de Caen » (1025 -2025) 16ème année CONFÉRENCE

Mardi 10 juin 2025

« HERITAGES ET IDENTITE : LA NORMANDIE DES ORIGINES À LA RÉUNIFICATION DE 2016 »

« Sire de sei »

(Seigneur de soi-même)

Expression populaire du Nord-Cotentin

## INTRODUCTION : LE PARADOXE NORMAND

Voici la Normandie !

Ce beau nom de «**Normandie**» qui serait le nom de région le plus connu dans le Monde, après celui de «**Californie** »...<sup>1</sup> A Los Angeles, d'ailleurs, l'autoroute urbaine reliant le centre à la célèbre colline d'Hollywood ne s'appelle-t-elle pas «**Normandie avenue** » ?

### Image 1 : « Normandie avenue » à Los Angeles

En 1958, sortait sur les écrans «**Vertigo** » (Sueurs froides), le film d'Alfred Hitchcock que tout le monde ou presque aura en mémoire. Dans une ténébreuse clairière du Sequoia National Park, James Stewart montre à une Kim Novak mélancolique la coupe de l'un de ces monuments forestiers qui permet de remonter si loin dans le temps : des étiquettes rappellent les événements historiques contemporains en rapport avec les cercles de croissance du géant abattu. La caméra du maître anglais du suspense fait un gros plan : «**1066, Battle of Hastings** ». Il est vrai que tous les petits écoliers britanniques apprennent que la Normandie est à l'origine de l'Angleterre moderne au point d'être encore les principaux visiteurs du musée de la Tapisserie de Bayeux...

En attendant qu'un grand studio, que la BBC, France Télévisions ou Netflix ne s'emparent en 2027 du formidable potentiel narratif de l'épopée de Guillaume le Conquérant à l'occasion du millénaire de sa naissance, on apprend que Gérard Depardieu voulait passer derrière la caméra pour filmer une autre grande épopée militaire, injustement oubliée en Occident mais qui participe du prestige international du nom de «**Normandie** » : l'escadrille «**Normandie-Niemen** » de 1942 à 1945 avec ses pilotes de la France Libre d'origine normande, a veillé dans le ciel sur l'immense effort de guerre fourni par l'Armée Rouge contre l'Allemagne nazie...<sup>2</sup>

### Image 2 : écusson « Normandie Niemen »

### Image 3 : cimetière américain de Colleville-sur-Mer

---

<sup>1</sup> Aussi selon Hervé Morin, dans son discours de Bouleville prononcé le 27 juin 2015. «**Normandy** », selon plusieurs études de notoriété, serait le second nom de région le plus connu dans le monde après «**California** ».

<sup>2</sup> Paris-Normandie, 31 juillet 2015.

Le 5 janvier 1978 au matin, deux hélicoptères officiels se posent sur la pelouse du cimetière américain de Colleville sur Mer établi depuis 1956 en contre haut d'Omaha Beach : le président américain Jimmy Carter accompagné du président de la République française, Valéry Giscard d'Estaing, a tenu à se recueillir personnellement sur les tombes des soldats américains morts sur notre terre normande pour le retour de la Liberté en Europe. Un train spécial et extraordinaire attendait en gare de Bayeux les deux chefs d'Etat à destination de Paris Saint Lazare : ce fut, en ces circonstances, la dernière grande conférence diplomatique internationale organisée à bord d'un train ! L'histoire ne nous dit pas si le fameux train est arrivé à l'heure ou non ! Depuis, tous les présidents américains, après leur investiture, ont fait le pèlerinage de Colleville sur Mer, faisant de ce bout de Normandie visitée chaque année par un million de visiteurs, un lieu de mémoire américain...

#### **Image 4 : dîner officiel du 70ème anniversaire du débarquement, 6 juin 2014 château de Bénouville**

Depuis le 6 juin 2014, à la suite du déjeuner mémorable présidé par la Reine d'Angleterre (par ailleurs, toujours officiellement duc de Normandie pour les îles anglo-normandes) au château de Bénouville à l'occasion du 70<sup>ème</sup> anniversaire du Débarquement de 1944, déjeuner où un président américain et un président russe étaient à la même table, le cercle de négociation pour rechercher la paix en Ukraine s'appelle le « format Normandie »...<sup>3</sup> On sait hélas ce qu'il adviendra des accords de Minsk négociés dans ce cadre...

Le château de Bénouville a donc été honoré par les Grands de ce monde qui sont les hommes qui ont la plus grande dette d'honneur à rembourser : ce fameux 6 juin, ils furent accueillis par les fantômes du château héroïquement discrets cachés derrière la colonnade colossale dessinée par l'architecte Ledoux. Pendant la Guerre, on trouvait là une maternité qui servit de couverture à un centre de la Résistance, qui donnait asile aux aviateurs alliés tombés du ciel et qui, après la guerre, donna la vie à ces petits dont personne ne voulait, nés d'une mère française et d'un père soldat allemand : le chanteur Gérard Lenorman est l'un d'entre eux et on aurait bien tort de prendre l'auteur de la « **ballade des gens heureux** » pour un chanteur « gentil »... C'est plus compliqué que cela : derrière la pudeur et la gentillesse normande se cachent des abîmes...<sup>4</sup>

#### **Image 5 : Bourvil**

On pourra dire la même chose d'une autre icône de la Normandie au cinéma et connue dans le Monde entier: Bourvil était toujours à rire et à pleurer, à pleurer de rire ou à rire jusqu'aux larmes d'une lucidité amère et mélancolique comme une « **ripplure** » cette petite pluie fine bien normande ironiquement jetée à la face du soleil qui tombe au cœur du beau temps !

Au fin fond de l'Afrique, du Mali au Sénégal, de N'Djaména à Dakar, aller dans une salle de cinéma c'est forcément aller au « Normandie » et l'on imagine sans peine l'art déco suranné du décor qui rappellera la splendeur passée des paquebots transatlantiques...

Le « **Normandie** » justement !

#### **Image 6 : le paquebot Normandie entrée triomphale à New-York**

Avant qu'il ne puisse devenir l'USS La Fayette, un transporteur de troupes américain, qui ratera son rendez-vous de « **Picadilly circus** » un certain 6 juin 1944, au large des côtes normandes, en sombrant lamentablement - un triste jour de l'hiver 1942, présage ô combien funeste- dans sa darse new yorkaise après qu'un incendie lui dévorât ses merveilleuses entrailles, le « **Normandie** » était le plus grand, le plus beau, le plus extraordinaire navire ayant jamais navigué ! De 1935 à 1939, entre Le Havre et New York, c'était une ville flottante de plus de 3000 personnes qui filait à plus de 30 nœuds de moyenne

---

<sup>3</sup> Le Figaro, 8 février 2015 : le quatuor Hollande, Merkel, Porochenko, Poutine discutent de la paix à rétablir en Ukraine en essayant de ne pas oublier « l'esprit de Normandie ». On sait désormais que le format « Normandie » et les accords de Minsk ne visaient qu'à gagner du temps face à la « menace russe. »

<sup>4</sup> Paris Match, 29 novembre 2007, Gérard Lenorman : « J'ai appris que mon père était un soldat allemand ».

pendant cinq jours sur les flots de l'Atlantique... A bord, un luxe et un raffinement inouïs devaient témoigner du prestige de l'art de vivre à la française !<sup>5</sup>

En 2015, le 80<sup>ème</sup> anniversaire du lancement du paquebot mythique a été plutôt discrètement célébré, contrairement au 70<sup>ème</sup> anniversaire du Débarquement de 1944 sur les plages de Normandie solennellement commémoré le 6 juin de l'année précédente par une cérémonie internationale sur la plage de Ouistreham qui restera dans toutes les mémoires, en présence des principaux chefs d'Etat de la planète.

Mais alors que la plus importante réforme territoriale que la France ait jamais connue depuis deux siècles était lancée depuis quelques semaines avec, en ligne de mire, la réunification territoriale et administrative de notre région coupée en deux depuis 1956, la Normandie bombardée par la force de son évidente notoriété internationale à certains responsables politiques français qui pouvaient encore en douter :

#### **Image 7 : François Hollande devant le Mémorial de Caen, le 6 juin 2014.**

Il était, en effet, devenu impossible à un président de la République française, de surcroît natif de Rouen, d'annoncer dans la même semaine la dilution du cadre territorial normand dans une région plus vaste, étendue du Mont St Michel à la frontière belge, comme le souhaitait vivement Laurent Fabius et de commémorer l'unité, le courage et la solidarité de la résistance et des populations civiles normandes exposées « au feu » du terrible été 1944 pour la libération de la France et de l'Europe, au point que d'aucuns considèrent, non sans raison, à l'instar du député PRG Alain Tourret, ardent réunificateur normand depuis des années, que l'arbitrage final de François Hollande en faveur de l'unité normande, stricto sensu, décidé le 2 juin 2014 lors d'une ultime tournée d'inspection en Normandie avant les grandes cérémonies des jours suivants, peut être considéré comme une « réparation morale » de la République française à l'égard des Normands et une « reconnaissance » pleine et entière du martyr normand d'il y a 70 ans qui a épargné au reste du pays d'être, à nouveau, un champ de bataille permettant ainsi à la République française de reprendre pied chez elle par ses propres moyens : c'était, d'ailleurs, l'objet du très beau et très émouvant discours présidentiel, prononcé devant le Mémorial de Caen le matin du 6 juin 2014, qui rendait enfin hommage à la mémoire des 20 000 victimes civiles normandes devant tous les grands élus normands rassemblés pour l'occasion.<sup>6</sup>

Depuis cette journée mémorable du 6 juin 2014 et surtout depuis la confirmation du retour à l'unité de la Normandie définitivement gravée, le 25 janvier 2015, dans le marbre de la loi, nous faisons le pari que puisse enfin cesser cet étrange paradoxe normand qui prévalait jusque-là : une évidence normande, une notoriété normande pour tout le monde dans le monde entier... sauf pour les Normands eux-mêmes et surtout pour leurs représentants élus faisant leur carrière sinon leur trou dans deux demi-régions normandes moins jumelées par la force de coopérations et de solidarités réciproques que par une ignorance, voire une méfiance tissée de mépris et de méprise que le souvenir d'une grandiose histoire commune pouvait à peine atténuer...

Avec pour conséquence, après plus de quarante années de vie régionale séparée depuis la création en 1973 de deux Etablissements Publics Régionaux normands au lieu d'un seul, la destruction d'un espace vécu régional normand autrefois commun, une régression de cet espace vécu aux bassins de vie locaux (ville, pays ou département), une relégation passéiste de la Normandie à son seul patrimoine monumental, historique ou culturel, voire à sa « ringardisation » dans un folklorisme dégradé de mauvais aloi que l'on retrouve encore sur de mauvaises cartes postales pour vacances pluvieuses au moment où disparaissent des campagnes les derniers témoins authentiques d'une civilisation rurale

---

<sup>5</sup> L'association havraise « French Line » a pour mission la conservation et la valorisation des archives et objets hérités de la Compagnie Générale Transatlantique.

<sup>6</sup> L'arbitrage final et décisif du président en faveur de la seule fusion normande eut lieu lors de sa visite du 2 juin 2014 à Trévières (Calvados).

séculaire qui fut à l'origine même de l'identité régionale. Quant au sentiment ou la fierté d'être normand, il n'en restait, il y a peu, plus grand-chose, entre une identité malheureuse bas-normande, hésitant entre défaitisme et haine de soi à force d'être toujours la victime de sa comparaison avec la très chauvine identité bretonne voisine et une identité haut-normande qui existait d'autant moins qu'elle était fondée sur la négation quasi officielle de l'identité normande de par le conseil régional lui-même !

Ajoutons à cela, le sentiment plus ou moins conscient du déclassement économique et social d'un espace régional normand autrefois favorisé par la modernité de la Reconstruction de l'Après -Guerre et par la prospérité keynésienne et fordienne des « Trente Glorieuses », années normandes heureuses du TurboTRAIN et du plein emploi dans les usines et les campagnes <sup>7</sup>: cette « **illusion de prospérité** » (Armand Frémont) se dissipa brutalement au cours des grandes restructurations industrielles et agricoles des années 1980 et 1990 qui mirent la Normandie à nue et face à ses défauts structurels dans le nouveau contexte d'une large ouverture des marchés nationaux à l'Europe et au Monde. La Normandie, divisée, éparpillée, se connaissant peu elle-même, plus faiseuse que diseuse, chaque moitié tricotant dans son coin en croyant habiter un petit chez soi toujours préférable à un plus grand chez l'autre, rate ainsi les opportunités de la décentralisation régionale des années 1980 faute de l'existence d'une vraie métropole normande pouvant, dans l'ombre portée de la puissante région parisienne, garder l'avenir de la Normandie en Normandie :<sup>8</sup>

Les bricolages symboliques des collectivités territoriales concernées, à commencer par les deux conseils régionaux normands, pour construire des identités néo-régionales propres ont fait long feu... Le demi-drakkar bas-normand voguait tranquillement vers son possible naufrage dans l'océan d'un Grand Ouest ligéro-breton tandis qu'un demi-léopard haut-normand tentait vainement de nager vers Paris en remontant la Seine.

#### **Image 8 : les deux logos des ex-régions de Haute et de Basse-Normandie**

Depuis les années 1970 et malgré l'inauguration en 1995 d'un pont audacieux au-dessus de l'estuaire de la Seine, la Normandie, cette évidence portant ce nom si prestigieux, était devenue cette jachère symbolique qui refléurait déjà depuis que le vent de l'Histoire nous a enfin apporté la bonne nouvelle d'un printemps normand dans l'unité recouvrée, d'une évidence normande célébrée par la géographie elle-même ! L'Institut Géographique National vient d'identifier précisément en longitude et en latitude où se trouve le barycentre pour chacune des nouvelles régions fusionnées. Pour la Normandie, on le trouvera dans un pré sis sur la commune de la Houblonnière, dans le Pays d'Auge, non loin de Lisieux et à équidistance de Caen et de Rouen : voilà qui est assez signifiant ! Mais il y a mieux : l'heureux herbage désormais au cœur de la Normandie appartient à un haras ! La Normandie, consacrée à l'occasion des Jeux Equestres Mondiaux l'été 2014, la région française du cheval, ne pouvait rêver d'un marketing territorial plus efficace !<sup>9</sup>

Car il faut avouer que cette nouvelle carte de France à treize régions, imposée par cette réforme territoriale que le président Hollande n'avait pas inscrit dans le catalogue de promesses du candidat de 2012, est plutôt mauvaise et qu'elle ne portera certainement pas chance à ceux qui en décidèrent ainsi. Mais avouons aussi et surtout qu'il en va tout autrement pour la Normandie au point que le Gouvernement, dans un vain réflexe de suspicion néojacobin à l'égard de l'idée régionale, a refusé aux régions ayant une « forte » identité (Bretagne et Alsace) ce qu'il a osé accorder à la Normandie, à savoir

---

<sup>7</sup> Lire : Alain Leménorel, « Nouvelle histoire de la Normandie, entre terre et mer », Privat 2004

<sup>8</sup> En décembre 1972, dans un article de la revue « La vie française », Jean-François Gravier plaidait déjà pour une métropole normande tripolaire Caen / Rouen / Le Havre.

<sup>9</sup> France 3 Basse-Normandie, 5 août 2015.

la possibilité qu'une vieille province historique clairement identifiée puisse être aussi une circonscription de l'action publique régionale.<sup>10</sup>

### **Image 9 : le logo de la Normandie réunifiée**

Voilà donc pour la Normandie le second grand événement récent, qui après la reconnaissance morale et historique de son unité, pourrait permettre aux élus de notre région de jouer un rôle politique majeur s'ils voulaient vraiment s'en donner la peine : dans la crise identitaire profonde qui affecte notre communauté nationale, la Normandie, désormais seule véritable «**région-province**» sur la carte, ce bien public légué par onze siècles d'Histoire, exceptionnel tant par sa qualité que par sa notoriété internationale, pourrait devenir le laboratoire d'un nouveau modèle régional, celui d'une petite patrie généreuse, générant une identité « non identitaire » portant des valeurs universelles qui nous seront précieuses lorsqu'il faudra refonder la grande patrie française. En effet, depuis le pays de Charlotte Corday, d'Alexis Tocqueville ou de Léopold Sédar Senghor, il serait possible de penser et de mettre en œuvre un fédéralisme d'esprit « girondin », authentiquement démocratique voire libertaire, laissant toute sa place et tout son rôle à une société civile régionale active et autonome afin d'expérimenter sur la terre normande l'antidote à ce jacobinisme autoritaire et centralisateur qui étouffe notre pays depuis si longtemps !

### **LE PRESTIGE GEO-HISTORIQUE DE L'EVIDENCE NORMANDE**

« **La Normandie ? Une superbe fille bien en chair, à la peau fraîche, parée de bijoux anciens...** » Jean de la Varende

### **Image 10 : boucle de la Seine à Jumièges**

#### **La Normandie, fille de la mer et du fleuve, entre unité et division : la permanence séculaire de la question géopolitique normande.**

Question enfantine mais, ô combien pertinente : Depuis quand la Normandie existe-t-elle ? On pourrait répondre à cette question sans trop d'embarras et sans avoir trop recours au fatras légendaire, car l'histoire normande qui impose son évidence est simple : c'est la geste d'une fondation. On retiendra sans peine dans une historiographie normande qui fait consensus depuis longtemps, la date de l'été 911 pour situer ce fameux accord ou traité passé par une autorité royale carolingienne déclinante et un chef « normand » certainement d'origine norvégienne, un certain Hrolf ou Rollon dit « le Marcheur », ou encore Robert de son nom de baptême chrétien, forte tête déjà exilé aux îles Orcades pour rébellion, à charge pour lui et ses hommes de main, des proscrits chassés, quant à eux, des établissements danois des îles Britanniques, de s'établir définitivement sur la Basse Seine et de la garder contre l'arrivée des autres « **Hommes du Nord** » afin de protéger ainsi en aval, (et non pas en « vassal ») la ville de Paris de toute remontée intempestive du fleuve par d'autres « Hommes du Nord »<sup>11</sup>.

---

<sup>10</sup> Le député des Côtes d'Armor Marc Le Fur avait dénoncé vertement cette différence de traitement dès janvier 2014 : « Si la Haute et la Basse Normandie peuvent fusionner, pourquoi la Bretagne ne pourrait-elle pas retrouver sa dimension historique ? »

<sup>11</sup> Ce chapitre est inspiré de la conférence donnée le 12 juin 2015 par l'historien médiéviste et latiniste Pierre Bouet lors de la journée du colloque organisé au centre culturel international du château de Cerisy La Salle consacré à l'identité normande et à la question régionale en France.

A priori, pour répondre à la question en s'en tenant à l'histoire officielle, la Normandie aurait au moins 1100 années et ce onzième centenaire a été, tant bien que mal, célébré en 2011 dans toute la Normandie même si l'un des deux présidents de région normands de l'époque avait tout fait pour que cet anniversaire n'ait pas lieu...

Si l'on en croît le chanoine Dudon de St Quentin à qui le duc Richard 1<sup>er</sup> de Normandie demanda d'écrire, dès les années 990, la toute première véritable histoire officielle des Normands jugée encore trop fabuleuse par l'historien Lucien Musset, ce traité fondateur aurait été conclu à Saint Clair sur Epte même si les plus fins spécialistes de l'histoire normande pensent qu'un premier accord avait déjà été établi dès 890 entre l'archevêque de Rouen et les hommes de Rollon occupant le méandre de Jumièges et qu'un pacte conclu en l'an 905 en l'abbaye de Jumièges, devant épargner une ville de Rouen déjà dévastée mais pleine de réfugiés ayant fui les raids vikings dans le Cotentin, aurait joué un rôle plus fondamental encore pour permettre la réussite historique exceptionnelle de la « Normandie » de la Basse Seine si l'on compare aux autres tentatives des « Hommes du Nord » dans l'estuaire de la Loire.<sup>12</sup>

En effet, l'idée de la Normandie semble avoir préexisté à la « Normandie », cette extraordinaire aventure politique qui fut surtout celle de la reconquête d'un espace géo-historique bien antérieur à l'arrivée des conquérants « Normands » : Rollon, grand chef politique, a parfaitement compris tout l'intérêt de mettre l'énergie militaire de ses compagnons « Normands » au service de l'Eglise désireuse de retrouver l'unité d'un espace cohérent de part et d'autre des rives de l'estuaire de la Seine.

Unité géo-historique de part et d'autre du fleuve ou frontière entre l'Ouest et le Nord placée sur la Seine ? Voilà l'enjeu séculaire et cette question de vie ou de mort se posera plusieurs fois dans la vie de la Normandie, fille de la mer et du fleuve. Pour bien comprendre cet enjeu fondamental, remontons plus haut dans l'Histoire...

Jusqu'à la fin du III<sup>ème</sup> siècle, les populations gallo-romaines et leurs tribus étaient séparées par le val de Seine : les Belges au Nord et les Gaulois d'une confédération armoricaine au Sud, les Calètes étant installés de part et d'autre de l'estuaire de la Seine.

### **Image 11 : carte de la Seconde Lyonnaise de Dioclétien (297 ap. J.C.)**

Néanmoins, la réforme administrative de l'empereur Dioclétien créant en 297 la « **Secunda Gallia Lugdunensis** » (Seconde Gaule lyonnaise) avait posé, pour d'évidentes raisons de sécurité littorale le cadre territorial unifiant les deux rives de l'estuaire la Seine et qui sera celui de la future Normandie avec les « **civitas** » (villes et territoires) qui deviendront les futurs diocèses chrétiens suffragants rassemblés sous l'autorité spirituelle de l'archevêque de Rouen, métropolitain futur primat de « Normandie » (Coutances ; Avranches ; Bayeux ; Sées ; Lisieux ; Evreux et Rouen. Valognes, Vieux et Lillebonne ne verront jamais de cathédrale...). A la faveur du développement du culte de Saint Martin et de la pénétration du nouveau culte chrétien dans les « **pagi** », le nouveau territoire et son nouveau réseau urbain diocésain va s'affirmer, l'Eglise se glissant dans la vieille structure d'une administration impériale romaine finissante...

A la fin du V<sup>ème</sup> siècle, les Francs arrivent et colonisent le Nord de la Seine. Sur la rive sud-ouest du fleuve, c'est une simple prise de contrôle des populations gallo-romaines sans colonisation, avec néanmoins, le déploiement d'un « **littus saxonicum** », un encadrement militaire fort d'origine saxonne pour protéger, déjà, le littoral d'éventuels envahisseurs venus par la mer (déportés saxons dans le Bessin, estuaire de l'Orne et anglo-

---

<sup>12</sup> Sur le fameux traité de Saint Clair sur Epte et les accords qui l'ont certainement précédé, lire : Jacques Le Maho « La Seine et les Normands avant 911 », dans Naissance de la Normandie — 911, le traité de Saint-Clair-sur-Epte, 1100<sup>e</sup> anniversaire, Michel Pierre (dir.), Paris, SPM, collection Kronos, 2013, p. 19-34.

saxons dans le Cotentin dans des colonies militaires dont le souvenir est gardé par la toponymie locale). Les diocèses d'Avranches, Sées et Coutances sont alors placés sous l'influence bretonne dans le cadre d'un « **tractatus armoricanus** » dont on ne connaît ni le contenu ni la forme...

A partir du VIIe siècle, dans le royaume puis l'empire franc, le futur espace géohistorique normand correspond à la partie littorale Nord-Ouest de la Neustrie, c'est-à-dire ce territoire mouvant situé au Sud-Ouest de l'Austrasie, au Nord de l'Aquitaine, à l'Est de la Bretagne, à l'Ouest de la Bourgogne. Le territoire placé entre Seine et Loire qui sera, à terme, le berceau des Robertiens puis des Capétiens.

Le système mis en place par l'empire Franc sur près de deux siècles va être rudement mis à l'épreuve dès la première moitié du IXe siècle par les incursions des « Hommes du Nord » ou « Normands » traversant la Manche depuis leurs bases déjà établies dans les îles britanniques.

Pour faire face à l'insécurité sur le littoral, les cités sont regroupées sous l'autorité d'un comte et d'un évêque dans le cadre de « **missatica** ». L'espace de l'antique « Seconde Lyonnaise » est alors abandonné au profit de la défense prioritaire du Val de Seine réorganisée avec un « **missaticum** » basé à Rouen. La Seine redevient une frontière militaire : les diocèses de l'Ouest passent sous le contrôle des « rois » Bretons. (867 : Salomon de Bretagne contrôle Coutances, Avranches, Bayeux et le Bessin jusqu'au futur site de Caen) tandis que le diocèse de Sées devient le suffragant de celui du Mans (Maine – Hiesmois).

A la fin du IXe siècle, les Norvégiens venus d'Irlande s'installent dans le Nord Cotentin, les Danois investissent le val de Seine : c'est le territoire du « **missaticum** » de Rouen qui est donc, très probablement, concédé au chef Rollon.

#### **Image 12 : carte de la formation du duché de Normandie (911 -1047)**

La frontière occidentale de la concession faite à Rollon, à charge pour lui de garder le val de Seine contre d'autres « Normands », était certainement située sur les marais de la Dives. Le retour de la sécurité dans le Val de Seine permet, en conséquence, la mise en œuvre du véritable projet décidé très certainement à Rouen par l'archevêque héritier du **missaticum** carolingien : en tant que comte de Rouen, le chef norvégien et sa troupe militaire « normande » va repartir à la reconquête de la Seconde Lyonnaise perdue et permettre à l'archevêque de Rouen de retrouver toute son autorité. L'Histoire a donc de sacrées permanences qu'il faudrait encore méditer de nos jours...

Dès 924, la reconquête du Bessin et de Sées est effectuée. 933 est une année importante pour l'avenir du projet territorial normand avec les reconquêtes du Cotentin, véritable « île » contrôlée par des Norvégiens, plutôt irréductibles, venus d'Irlande et de l'Avranchin : cette dernière contrée était devenue une véritable marche orientale de Bretagne permettant aux évêques de Dol d'étendre leur influence à l'Est du Couesnon. En 966, des moines bénédictins venus de Saint Wandrille et installés par le duc Richard 1<sup>er</sup> au sommet d'un rocher isolé, eurent la mission de garder fermement cette frontière !

Cette reconquête de l'antique Seconde Lyonnaise par les Normands venus de Rouen a donc été un succès mais avec un seul véritable revers : l'échec de l'annexion de la totalité du Vexin sous prétexte que Mantes la Jolie dépendait du diocèse de Rouen. Cela démontre, a contrario, que le grand projet de Rollon puis de Guillaume Longue Epée était bien de rétablir l'unité d'un espace politique cohérent de part et d'autre du Val de Seine et que le cadre idéologique ou mental de cette reconquête était le souvenir de la « Seconde Lyonnaise » même s'il fut appliqué de façon pragmatique en tenant compte des opportunités créées par les rapports de force de l'époque féodale : ainsi, sur ses frontières avec le Maine ou le Perche, la nouvelle « **duché** » de Normandie ne coïncidera jamais avec la carte diocésaine ancienne alors que cette tentation existait pour justifier la « réunification » d'un Vexin décidément trop proche de Paris puisqu'elle fut fatale à Guillaume Le Conquérant lui-même, ou qu'elle a de même failli, quelques siècles plus tard, être fatale à un quotidien rouennais qui voulait être lu aussi à Mantes la Jolie ! Craignons d'ailleurs que cette « malédiction du Vexin » ne soit de nouveau d'actualité alors que tous les grands élus normands s'accordent pour « **déboucher le Mantois** » afin d'y faire passer un train à grande vitesse après... 2030 !

La contrepartie de cette aventure couronnée de succès fut l'assimilation et la conversion des Normands à la civilisation latine, franque et chrétienne : dès 930, la langue norroise n'était plus parlée à Rouen et on sait que les Norvégiens du Bessin et du Cotentin vont refuser le projet assimilationniste des Danois de Rouen (Révolte norroise de Rioul de 925 à 930 avec la Risle comme frontière orientale).

### **Image 13 : statue de Rollon à Rouen**

Si l'on en croit toujours le chanoine historien Dudon, Rollon avait bien écouté l'archevêque de Rouen : « **épouse l'Église si tu veux régner perpétuellement** ». Rollon, avec une grande finesse politique, avait observé l'échec des « **Daneland** » sur la Loire mais aussi dans les îles Britanniques : pour que la Normandie séquanienne réussisse définitivement il fallait la conversion et l'assimilation de la « **gens Normannorum** », cette fameuse « race » guerrière et cruelle (« **belligera et effera** ») à la culture commune des populations que cette élite militaire, numériquement minoritaire, dominait.

Cette stratégie assimilationniste fut politiquement payante et la leçon sera parfaitement retenue à l'occasion de la conquête normande de la Sicile : l'historien normand Orderic Vital rappelle qu'outre le fait d'avoir un ancêtre issu de cette fameuse « **gens Normannorum** », le plus important était d'intégrer des Calabrais, des Byzantins ou des Arabes à condition de connaître un peu le norrois et surtout de pratiquer la coutume des Normands.

A la suite des deux Richard (942 – 996) et de son père Robert, Guillaume Le Bâtard, assisté du fidèle Lanfranc, le grand cerveau organisateur des projets du « Conquérant », va poursuivre et parachever ce grandiose projet en réalisant concrètement l'unité politique, administrative et économique de la Normandie avec l'aide du puissant soutien de l'Église et de l'ordre monastique bénédictin. Les premiers ducs avaient déjà fait un certain nombre de fondations monastiques mais de 1036 à 1066, le Bâtard devenu le Conquérant en fondera 27 permettant un quadrillage complet et un développement économique, social et culturel de l'ensemble du territoire normand.

### **Image 14 : façade occidentale de l'abbatiale Saint-Etienne de Caen.**

Le monastère bénédictin était alors un très puissant outil d'aménagement du territoire : exploitation agricole performante, petite industrie, artisanat, mais aussi hôpital, dispensaire avec distribution gratuite de nourriture et surtout écoles (élémentaires et supérieures) ou maison de retraite. L'abbaye de Fécamp mettait ainsi 30 000 hectares de terres directement en valeur.

Instruit par sa difficile minorité (Guillaume échappa à plusieurs tentatives d'assassinat notamment menées par le parti « norrois » toujours opposé à la politique d'assimilation et de puissance menée par les ducs) et par l'expérience d'une conquête de l'Angleterre planifiée dans les moindres détails (permettant aussi d'éloigner de Normandie quelques fortes têtes irréductibles), Guillaume assisté de sa femme Mathilde et d'un haut conseil de techniciens et de savants (Lanfranc mais pas seulement), fonde la puissance du quasi Etat normand (officiellement faisant toujours partie du royaume de France) et, parfaitement conscient de l'enjeu fondamental dont nous parlons, prend soin d'en assurer l'unité de part et d'autre de la Seine.

C'est la raison profonde des trois fondations caennaises des années 1050/1060: un grand château de neuf hectares avec un palais et les deux abbayes mausolées de part et d'autre d'une ville nouvelle située dans le marais de l'Orne à quelques kilomètres de la mer. Il s'agissait de doubler la présence et la puissance du duc sur les deux rives de la Seine. On pourra donc méditer à loisir ce constat en relisant, par exemple, un article de Ouest France qui nous avait péremptoirement annoncé que Rouen serait la capitale de la Normandie réunifiée...<sup>13</sup>

Conclusion sur une permanence géo-historique séculaire : quand la Normandie réalise son unité de part et d'autre du val de Seine, c'est la paix, la prospérité, la puissance politique. Quand il y a menace, guerre ou déclin, le val de Seine redevient une frontière... Depuis onze siècles, la Normandie, à cheval

---

<sup>13</sup> Ouest France, 1<sup>er</sup> août 2015, avec ce titre volontairement fautif : « Rouen capitale de la Normandie ». En fait, Caen fut choisie pour être le siège de la Région et Rouen pour être le siège de la Préfecture régionale.

entre l'Ouest et le Nord, fille des Hommes venus de la mer pour camper définitivement sur les rives du fleuve de Paris, n'existe que par une volonté politique forte pour faire vivre son unité ! Le retour à l'unité normande décidé par le Chef de l'Etat en juin 2014 vient encore de le démontrer...

### **Image 15 : La Normandie vue de l'espace (Thomas Pesquet)**

#### **La Normandie, visage de majesté de la France, pour le meilleur et le pire...**

Le prestige international normand fonde l'évidence normande. Soit ! Mais ce prestige normand fut bien souvent à éclipse puisque si près de Paris et face à l'Angleterre, il participe de l'intimité de la France. Si cette dernière respire de santé et se tourne enfin vers la mer et le vaste monde dans la paix retrouvée, le visage de majesté normand est resplendissant. Au contraire, en temps de guerre, si la France se néglige, se flétrit et se recroqueville sur sa centralité parisienne et agrarienne, le visage normand, terne, las et ridé, perd de sa majesté.

La situation géographique de la Normandie, peut-être trop favorable, n'est donc pas sans de redoutables conséquences que seule une certaine souveraineté normande aura été capable de maîtriser dans la longue histoire de notre région : depuis 2014, nous devons saisir l'opportunité historique qui nous est faite de pouvoir enfin la restaurer !

Proximité avec l'Angleterre et avec Paris ! Voilà les deux grandes chances de la géographie normande mais aussi ses deux grandes malédictions : la plus belle région maritime de France ouverte largement sur le monde pouvait aussi devenir la principale frontière militaire lorsque le « **canal anglais** » était transformé en champ de bataille avec notre ennemi héréditaire ! La plus riche région de France, souvent pionnière dans l'innovation technique, qui a importé en France les révolutions agricoles et industrielles anglaises pouvait aussi être écrasée d'impôts, on pensera à la révolte des « **Nu-Pieds** » de 1636, impitoyablement réprimée sur ordre de Richelieu, ou subir des persécutions religieuses inutiles, que l'on songe aux 25000 familles protestantes normandes, familles d'artisans qualifiés ou de marchands qui faisaient le dynamisme normand d'alors et qui ne s'en relèvera pas de si-tôt, obligées de fuir en 1685 après la Révocation de l'édit de Nantes vers les « refuges » d'Amsterdam, de l'Angleterre, de l'Irlande voire de... l'Afrique du Sud<sup>14</sup>. Enfin, la Normandie, premier potentiel maritime et logistique français, aura pu être durablement subordonnée en tant qu'« **espace servant** » de la mégapole parisienne pour être finalement négligée lorsque cette dernière préféra, une fois de plus, la logique continentale plus confortable de l'intégration européenne par les voies terrestres et bientôt fluviales du Nord, ou qu'elle préfère aujourd'hui se concentrer sur sa propre complexité (Le « Grand Paris » risque de n'être qu'un syndicat mixte pour le logement ou les transports) plutôt que de respirer le grand air du large qui vient pourtant depuis siècles de la Basse Seine normande<sup>15</sup>:

C'est la situation difficile dans laquelle se trouve notre Normandie qui va recouvrer son unité tout en signant avec l'Etat pour la période 2015-2020 un Contrat de Plan Interrégional pour le développement de la Vallée de la Seine largement sous-doté et dont le principal effort financier sera à la charge de la future région normande ! Alors que le projet de canal à grand gabarit européen « Seine Nord Europe » est aussi confirmé dans son financement afin de brancher directement le grand marché de la région

---

<sup>14</sup> Parmi ces Huguenots normands réfugiés à l'étranger après 1685 on retiendra la figure du Caennais Etienne Roger, créateur de l'impression musicale moderne à Amsterdam ou celle d'un Shéridan Le Fanu écrivain irlandais créateur du premier personnage de vampire dans la littérature européenne du XIXe siècle et descendant d'une famille protestante normande du Bessin.

<sup>15</sup> L'économie fluviale et maritime de la Basse Seine est très ancienne : elle remonte à l'Antiquité et n'a jamais cessé depuis. Les grandes abbayes mérovingiennes de la Basse Seine prospéraient grâce à l'exploitation d'un réseau portuaire déjà très performant. La réputation de richesse de la Basse-Seine est parvenue jusqu'en Scandinavie avec les conséquences que nous savons. Le retour à une spécialisation logistique de la Basse-Seine ne serait qu'un juste retour à l'évidence ! Lire : Jacques Le Maho, « Avant et après les Normands, les lieux d'échanges dans l'espace fluvio-maritime normand au haut moyen-âge (VIIe – Xe siècles) », article paru dans les publications du CRAHM, Caen, 2012, pp. 185 – 206.

parisienne sur un port municipal belge (Anvers) concurrent direct du port du Havre ; alors que la remise à niveau logistique de la Basse Seine normande et le désenclavement ferroviaire vers l'Europe centrale des grands ports maritimes normands ne sont pas financés ou restent dans les limbes<sup>16</sup> malgré la création en 2022 d'une autorité portuaire unique (HAROPA) pour coiffer les grands ports maritimes normands (Le Havre et Rouen) et le port fluvial de Paris. Pour la survie même de la Normandie en termes de stratégie de développement économique, un nouvel épisode de la « **bataille des marchands de l'eau** » semble inévitable entre les deux territoires français qui aiment à se représenter avec des navires : l'esnèque normande (voire le drakkar) semble pourtant plus ambitieuse que la modeste coque parisienne qui proclame pouvoir flotter sans couler avec toute la fausse modestie nécessaire !<sup>17</sup> Symboliquement et concrètement, la Basse Seine est à reconquérir : vieille histoire ! Plutôt que de brandir une figure de proue redoutable, gardons pour notre Normandie cette image de « Visage de majesté »<sup>18</sup> malgré tout ! On peut ramasser sous cette formule la belle et large métaphore du grand historien poète Jules Michelet qui aimait écrire depuis son château normand de Vascoeuil. Dans son « Tableau de la France », Michelet écrit : « **La France devient majestueuse, elle ne veut pas arriver tête basse devant l'Angleterre, elle se pare de forêts et de villes superbes, elle enfle ses rivières, elle projette en de longues ondes de magnifiques plaines et présente à sa rivale, cette autre Angleterre de Flandres et de Normandie. Il y a là une émulation immense. Les deux rivages se haïssent et se ressemblent. Des deux côtés, dureté, avidité, esprit sérieux et laborieux** »<sup>19</sup>. Plus avant dans son texte, Michelet rappelle la célèbre formule prêtée au Premier consul Napoléon Bonaparte, le 7 novembre 1802, alors qu'il inspectait les installations du port du Havre dans la perspective de rééditer le grand exploit normand de conquête de l'Angleterre depuis le continent : « **Paris, Rouen, Le Havre, une seule ville dont la Seine est la grande rue** ».

Sous la plume du grand historien national, les deux grandes malédictions de l'histoire normande...

### **Image 16 : visuel du projet « Seine Métropole » d'Antoine Grumbach (2009)**

Ces grandioses considérations, furent récemment reprises en 2009 par l'urbaniste Antoine Grumbach avec la complicité d'Antoine Rufenacht, un maire du Havre bien conscient des enjeux du déclin normand contemporain : le grand urbaniste ne fit que ressortir des armoires normandes le vieux projet de Paul Delouvrier et des aménageurs des années 1960 d'étendre la mégalopole parisienne le long du Val de Seine jusqu'à la mer au prix de la disparition de Rouen en tant que métropole régionale. La présentation de ce projet en juin 2010 à la Cité de l'architecture de Paris illustre jusqu'à la caricature le mépris de l'espace normand : on pouvait y voir une grande reproduction au sol d'une photographie satellitaire du Val de Seine, de Paris au Havre, la « **Ville Lumière** » diffusant son fluide jusqu'à la mer tranchant la « **nuit normande** ». <sup>20</sup>

Nous avons été bien peu à l'époque pour protester contre cette annexion qui « **avale la Seine aval sans l'aval des Normands** », <sup>21</sup> contre cette vision maudite d'une Normandie réduite aux utilités d'un « axe », d'un « corridor », d'un « cordon ombilical » pour n'avoir pas à décrire les réalités plus crues d'un « tube digestif » tendu vers la mer permettant la relégation des activités logistiques et industrielles parfois classées SEVESO nécessaires au fonctionnement de la région parisienne: nous retrouvons là le vieux mépris parisien pour la province qui ne peut être, au mieux, qu'une banlieue. Ou pire, l'incompréhension des élites parisiennes pour les réalités les plus élémentaires de l'économie maritime

<sup>16</sup> Lire les notes de synthèse proposées par l'Union pour la Région Normande.

<sup>17</sup> En 1328, les marchands parisiens de l'eau avaient prétendu au monopole du trafic fluvial sur la Seine de Paris jusqu'à Rouen.

<sup>18</sup> L'expression est de l'historien François Guillet.

<sup>19</sup> Jules Michelet, « Tableau de la France », 1831. pp. 64 - 65 de l'édition originale.

<sup>20</sup> Exposition sur le thème du Grand Paris à la cité de l'architecture du 30 avril au 22 novembre 2009.

<sup>21</sup> Le Monde, 15 octobre 2009, après l'intervention du collectif citoyen et républicain « Bienvenue en Normandie ».

qui veut qu'un port fonctionnant normalement contrôle son **hinterland** et non l'inverse ! Lors des grands colloques des années 2010 – 2013 consacrés aux enjeux de « l'Axe Seine », nos encravatés officiels n'avaient aux lèvres que ce jargon anglais de « **gateway** » sans pour autant nous expliquer concrètement comment il serait possible de faire fonctionner un véritable « **gateway** » logistique à partir des ports de la Basse Seine normande si l'on continuait à concentrer à Garonor ou à Paris même ce qui devrait être situé à proximité immédiate des ports du Havre ou de Rouen ! Jean-Paul Sartre, qui s'ennuya ferme avant-guerre au lycée du Havre, eut au moins le mérite de la clarté quand il fit du Havre la ville de « **Bouville** » dans son roman « la Nausée »!

Pour le dire d'une façon plus cruelle, la mort de la Normandie en tant qu'entité géo-historique cohérente, vivante et chargée pourtant d'un intérêt national majeur pour notre pays ne pouvait venir que de la fusion de ces deux malédictions en une seule. Lorsque la guerre sur la mer et dans le Monde fit tant rage qu'il fallut, pour le pouvoir central parisien, au nom de l'intérêt général français, nationaliser totalement la Normandie pour la reconstruire dans la subordination et la division...

En 1802, de ce cauchemar, Napoléon en eut la préméditation. 1944 l'a réalisé...

Depuis 2016 La Normandie réunifiée, verrou sur la Seine entre Paris et la Mer a une mission géo-politique fondamentale : **garder dans l'espace national français, la région parisienne, première région urbaine d'Europe car s'il devait y avoir fusion entre la Normandie et l'Île-de-France au nom d'un « Axe-Seine » branché sur le Grand-Paris, ce dernier quitterait la France pour l'Europe et le Monde.**

Revenons à Michelet. Lorsqu'il compose le portrait de la Normandie dans son « Tableau de la France », l'Entente cordiale avec l'Angleterre, l'ennemi héréditaire et séculaire, était encore une idée neuve et audacieuse... Avant que la France ne se trouve avec l'Allemagne un nouveau partenaire d'infortune pour provoquer les deux grandes guerres mondiales du XXe siècle, il y eut cette rivalité séculaire avec l'Angleterre dont la Normandie fut la pomme de discorde principale. Sans pour autant remonter à 1066 ou à 1204 avec l'intégration définitive de la Normandie et des autres terres continentales de l'empire Plantagenêt à la couronne de France, voire à la « première » Guerre de Cent ans des XIV et XVe siècles qui vit s'affronter pour la première fois deux grandes nations européennes avec les derniers oripeaux de la féodalité chevaleresque, nous préférons plutôt évoquer une « **seconde Guerre de Cent ans** »<sup>22</sup> avec notre ennemi héréditaire préféré et qui eut des conséquences si néfastes pour la Normandie que certains effets s'en poursuivent encore aujourd'hui :

#### **Image 17 : bombardement de Dieppe par une flotte anglo-hollandaise.**

De 1688, guerre de la Ligue d'Augsbourg déclenché par un Roi soleil français voulant briller aussi en Allemagne et désireux d'imposer un roi catholique à des Anglais protestants, à 1815 et la fin définitive du vol menaçant de l'Aigle corse sur l'Europe, l'Angleterre a toujours été en guerre contre la France au point qu'au XVIIIe siècle, lors de la désastreuse Guerre de Sept ans (1756 – 1763) ce fut même la première véritable guerre mondiale de l'Histoire opposant les deux premières grandes puissances navales de l'Europe, l'Angleterre et la France, sur toutes les mers du globe...

Des guerres incessantes de Louis XIV, des guerres malheureuses de Louis XV, à la guerre ruineuse d'Amérique de Louis XVI, jusqu'aux guerres de la Révolution et de l'Empire et les désastreux effets du blocus continental, la Normandie, première grande région portuaire et maritime de France et qui fut pionnière au XVIe siècle avec les concurrents mais aussi les partenaires Portugais et Espagnols dans la première expansion maritime mondiale de l'Europe, plus disposée aux vraies affaires commerciales qu'à cette vilaine aventure qu'était la guerre de course ou à ce pis-aller plus discret de la contrebande avec Jersey, Guernesey, La Hague ou la petite Saint Marcouf comme plaques tournantes<sup>23</sup>, cette Normandie maritime, plus marine que militaire aux côtes peu défendues - les arsenaux étant en Bretagne ou sur la côte Atlantique ou en Provence- et dont les plages étaient placées directement sous

---

<sup>22</sup> L'expression est de l'historien Jean Meyer.

<sup>23</sup> Sur le commerce de contrebande qui fut considérable entre la France et l'Angleterre, avec les îles anglo-normandes comme plaque tournante, lire : Jacques Blanken « Contrebandiers, smogleurs en Manche : histoire d'un commerce interlope », Socus Locus, 2015.

le feu de la « muraille de bois » des vaisseaux anglais qui firent définitivement de la Manche un « canal anglais », la Normandie donc, avait tout à perdre...

On ne pourrait expliquer autrement la durable atonie économique, commerciale ou démographique de la Normandie au XVIII<sup>e</sup> siècle, siècle si brillant par ailleurs et dans cette mésaventure séculaire, cette maltraitance de la France maritime par la France parisienne, la Normandie appauvrie mais gardant sa réputation de province riche, repliée sur ses solides ressources agrariennes de l'intérieur, avait pour compagne malheureuse une Bretagne qui s'enfonça durablement dans la misère. Cette conjoncture difficile entretenue par le risque de guerre quasi permanent sur la Manche associée à une pression fiscale forte mise en œuvre par le centralisme administratif versaillais de la dynastie des rois Bourbons, explique pourquoi la ville de Rouen, l'antique métropole de la Seconde lyonnaise, le port le plus actif de France au XVIII<sup>e</sup> siècle, n'a pas pu maintenir son rang de « **seconde ville du Royaume** », être un Lyon sur Seine au Nord de la Loire : la proximité de Paris n'explique pas tout et le déclassement de Rouen dans la hiérarchie urbaine française, peut-être la plus grande dégringolade que l'on puisse observer dans l'histoire d'une ville française sur les trois derniers siècles, est la conséquence la plus ultime de cette « **seconde guerre de Cent ans** » dont personne ne parle...<sup>24</sup>

De cette histoire désastreuse pour la Normandie on ne pourra guère sauver que la figure du roi Louis XVI qui, avec son ministre de la Marine De Sartine, fut bien le seul à comprendre tout l'intérêt d'une grande région maritime prospère pour l'intérêt général du pays : ce fut d'ailleurs le seul souverain à quitter la Cour de Versailles depuis Louis XIV pour un voyage d'inspection de la Normandie, justement ! Avec pour but ultime, l'inauguration des grands travaux de Cherbourg pour y faire la plus grande rade d'Europe. C'était en 1786 mais c'était trop tard... Le pistolet cherbourgeois placé sur la tempe de l'Angleterre ne servira jamais : la grande digue du large du port de Cherbourg sera inaugurée alors que l'Entente Cordiale avec l'Angleterre était enfin célébrée !

En effet, par contraste, la période ouverte avec 1815 et la mise à l'isolement par les Anglais du petit corse au milieu de l'Atlantique Sud, fut peut-être la période la plus heureuse pour la Normandie depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette belle époque normande d'expansion maritime, commerciale mais aussi industrielle, agricole, culturelle et touristique qui culminera sous le Second Empire avec ses chemins de fer, ses bains de mer, avec la prospérité américaine triomphante du port du Havre, s'arrêtera brutalement en ... 1944

**Haute-Normandie, Basse-Normandie : de 1552 à nos jours, la griffe du centralisme parisien.**

**Image 18 : carte des anciennes intendances de Normandie avant 1789** A l'heure où notre région s'apprête à retrouver son unité administrative et politique, il est une autre question simple et pertinente qui mérite une réponse : depuis quand et pourquoi parle-t-on de Haute ou de Basse Normandie ?

Pour être très précis, les appellations de Haute et Basse Normandie sont des créations administratives de l'Ancien Régime monarchique suite à la subdivision décidée en 1552 par l'édit de Blois de la généralité de Rouen permettant la création de la généralité de Caen afin d'améliorer la collecte des impôts ! Après la révolte et la répression des paysans des bocages contre la pression fiscale, la généralité d'Alençon sera créée en 1636 : ainsi, de l'oppression fiscale naissent la Basse-Normandie (généralités puis intendances de Caen et d'Alençon) et la Haute-Normandie (généralité et intendance de Rouen). Comme dans d'autres grandes régions du royaume subdivisées pour les mêmes raisons en Haut ou Bas, (on pensera par exemple à la Bretagne ou au Maine) c'est la plus ou moins grande distance avec Paris qui compte : la « Haute » étant plus proche de la capitale que la « Basse »...<sup>25</sup>

---

<sup>24</sup> Sur cette histoire maritime française plutôt contrariée et ses conséquences, lire : Cyrille P. Coutansais « L'empire des mers, atlas historique de la France maritime », éditions du CNRS, 2015.

<sup>25</sup> Lire François Guillet, « Naissance de la Normandie, genèse et épanouissement d'une image régionale en France, 1750 – 1850 », Annales de Normandie, Caen 2000, p. 27 : « l'unité fiscale de la Normandie est détruite

Mais en dépit du fait que les réalités géographiques recouvertes par ces dénominations datant de l’Ancien Régime soient sensiblement différentes de celles qui furent à nouveau recouvertes à partir de 1956 par ces mêmes appellations de « Haute » et « Basse » Normandie, et bien que ces appellations soient récentes si l’on s’en tient à la longue histoire unitaire de notre région, ces appellations de « Haute » et « Basse » Normandie ont servi jusqu’à une date récente de justification historique, géographique, culturelle voire... géologique à ceux qui eurent intérêt à dominer deux Normandie plutôt qu’une seule, à tenter de créer, avec la complicité intéressée de certains grands groupes de presse, des identités néo-régionales de substitution de basse intensité ou repliées sur la sphère locale mais coïncidant avec les frontières de deux circonscriptions régionales, voire à nier, au prix d’un révisionnisme confus, la vérité historique d’une unité institutionnelle normande maintenue bien au-delà de la fin, en 1204, d’un duché quasi indépendant ou bien après 1469 année où, dans un geste grandiloquent, l’anneau ducal fut brisé par le connétable de Saint Pol sur ordre du roi Louis XI. De cette permanence de l’unité normande, témoignent encore les magnifiques architectures gothiques flamboyantes de l’ancien Parlement de Normandie établi à Rouen depuis 1499 et qui a failli accueillir, en 2016, la séance plénière et solennelle d’installation du premier conseil régional de Normandie de l’époque contemporaine !

### **Image 19 : Le palais de justice de Rouen ancien parlement de Normandie**

En effet, depuis 1956 et la création de 23 régions Programmes d’Action Régionale, ces appellations permirent le retour du nom prestigieux de « Normandie » dans les nomenclatures officielles de la République française. Mais un retour hélas dédoublé pour cause de division administrative afin de mieux gérer depuis les préfectures de Caen et de Rouen, la reconstruction d’un espace normand particulièrement sinistré par les combats de la Libération. Cette division administrative entre une Haute-Normandie comprenant les départements de l’Eure et de la Seine-Maritime et une Basse-Normandie comprenant les départements du Calvados, de l’Orne et de la Manche fut confirmée en 1960 lors de la création de 21 circonscriptions d’action régionale puis en 1964 lors de l’installation des préfets d’action régionale avant que ces structures jusque-là propres à l’organisation administrative de l’Etat ne deviennent le siège d’enjeux politiques régionaux avec la réforme de régionalisation de 1972 transformant les Commissions de Développement Economique Régional (CODER) en conseils régionaux de plein exercice avec les premières élections de conseillers régionaux au suffrage universel direct organisées en 1986.<sup>26</sup>

Le 15 mars 2004, dans un entretien accordé au magazine l’Express, Serge Antoine, le haut-fonctionnaire responsable du découpage de 1960 avouera son erreur historique : « **si c’était à refaire, je ne ferais qu’une seule Normandie** ». <sup>27</sup> Le haut-fonctionnaire avait, en effet, sous-estimé la capacité des élus locaux de nuire durablement à l’intérêt général en faisant de la nécessaire réunification normande une question insoluble pendant plus de quarante années !

Au 1<sup>er</sup> janvier 2016, les appellations officielles de « Haute » et de « Basse » Normandie ont disparu pour laisser place au seul nom de « Normandie ». D’ailleurs « Normandie » est le seul « nouveau » nom de région parmi les régions récemment fusionnées à être déjà fixé par la loi. Mais en sera-ce pour autant fini de la Haute et de la Basse Normandie et de leurs identités propres construites pendant près de quarante ans sur une ignorance, une méfiance voire un mépris réciproque ?

### **Image 20 : caricature d’Emmanuel Chaunu.**

En effet, le débat public régional reste trop souvent centré sur un bien médiocre « **Clochemerle** » entre Caen et Rouen instrumentalisé par certains journaux ou certains élus, arguant d’un localisme haut ou bas normand revendiqué parfois de façon agressive ! Outre le paradoxe d’avoir à subir dans la région la plus évidente de France et l’une des plus connues du monde entier, un débat vicinal aussi mesquin qu’inutile qui n’intéressera que ceux qui s’y prêtent, on pourra mesurer à la lecture souvent pénible

---

au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle par les édits qui créent une nouvelle généralité à Caen, institutionnalisant ainsi la division entre Haute et Basse Normandie ».

<sup>26</sup> Sur l’histoire contemporaine plutôt méconnue de la division normande, lire : Thomas

Procureur, « le blocage normand », mémoire de master présenté à l’IUP de Rennes, 2008.

<sup>27</sup> L’Express, 15 mars 2004

d'une presse régionale et locale complaisante à quel point la destruction d'un espace vécu normand commun lors des quarante dernières années aura pu abîmer et flétrir l'image de la Normandie auprès des Normands eux-mêmes !

L'ignorance réciproque des uns et des autres, pour tout ce qui pourrait advenir « **outre l'eau** », le replis « **localiste** » dans la méfiance (le syndrome du « **horsain** ») a généré en Basse Normandie une identité régionale qui fut, au mieux, la fierté discrète du « **normou** » conservant pour des jours plus heureux le meilleur des valeurs normandes, au pire, un défaitisme et une crainte d'être mangé tout cru par ces banlieusards parisiens arrogants que seraient devenus les Haut-Normands. En Haute Normandie, ce fut, au mieux, des habitants et des élus du département de l'Eure militant pour une solidarité normande avec les Bas-Normands, au pire, un esprit de clocher aussi étroit que haut pour se croire capable de parler d'égal à égal avec la région parisienne et pour rejeter avec mépris l'identité normande, cette affaire surannée qui n'intéresserait que des bouseux perturbés par des nostalgies identitaires manipulées par l'extrême droite ! Mais depuis peu, Rouen, nouvelle métropole de Normandie, est devenue une terre de mission pour l'affirmation d'une fierté normande retrouvée.

Avouons donc qu'il n'y a pas grand-chose à garder de cet héritage bas ou haut normand qui fut une sorte de nihilisme régional parfaitement diagnostiqué par le philosophe bas-normand Michel Onfray lorsqu'il affirme que : « **les Normands ne s'aiment pas** ». Nous y reviendrons...<sup>28</sup> Déjà en janvier 2007, un colloque réunissant à Deauville des professionnels normands de la communication avait ironiquement fait le même constat : sur l'affiche, on voyait une jolie normande dont l'œil droit louchait vers le bas et l'œil gauche vers le haut <sup>29</sup>!

**Image 21 : affiche du colloque des communicants, Deauville (2007)** A ceux et celles qui pourraient craindre la fin de la Haute ou de la Basse Normandie sous prétexte que l'on sait toujours ce que l'on perd et jamais ce que l'on gagne, au risque de réactiver les clichés les plus éculés sur les Normands, nous aurons donc cette boutade :

La réunification de la Normandie c'est aussi la réunification de la Basse et de la Haute Normandie ! Puisqu'une partie de la Basse-Normandie historique est dans l'actuelle Haute-Normandie (le Pays d'Ouche eurois) et qu'une partie de la Haute-Normandie historique est dans l'actuelle Basse-Normandie (le Pays d'Auge).

**Image 22 : carte du département de la province de Normandie (1790)** En 1790, les députés constituants Normands en approuvant définitivement le « département » de l'ancienne province de Normandie en cinq parties recoupant au mieux les anciens périmètres des diocèses et des pays (Manche, Orne Inférieure plus tard devenue Calvados, Seine Inférieure qui deviendra « Maritime » en 1955, Eure et Orne) avaient la ferme conviction d'avoir libéré la

Normandie de la griffe du centralisme parisien et de l'arbitraire fiscal de l'Ancien Régime en faisant disparaître derrière le nouveau découpage départemental l'ancienne frontière administrative entre Haute et Basse Normandie au point que le département du Calvados, à cheval sur l'ancienne Haute et sur l'ancienne Basse, était devenu le département symbole d'une unité normande refondée sur les bases objectives de la géographie naturelle et de l'Histoire.<sup>30</sup>

Alors qu'il en fut question au début de la réforme territoriale actuelle qui bouleverse la carte régionale française, il nous paraît peu judicieux de faire disparaître le cadre territorial départemental qui, depuis plus de deux siècles, a su garder la mémoire géographique de la France : c'est grâce au cadre des cinq départements normands que le souvenir de l'unité provinciale normande aura pu cheminer jusqu'à nous.

L'idéal serait que nos élus aient aujourd'hui la même volonté refondatrice que les Constituants de 1790 et les éventuels nostalgiques de la Haute et de la Basse Normandie seront très heureux de savoir que l'actuelle barrière de péage autoroutier de Dozulé située au bout du marais de la Dives et au pied de la

---

<sup>28</sup> Ouest France, 3 novembre 2014.

<sup>29</sup> Colloque des communicants organisé par l'association Nota Bene : « J'irai revoir mes deux Normandie(s) », Deauville, 18 janvier 2007.

<sup>30</sup> François Guillet, (ouvrage cité) p. 81 et suivantes.

côte du Pays d’Auge, qui sépare arbitrairement pour le plus grand bonheur de tous les Normands, une Normandie routière gratuite d’une Normandie routière payante, est posée sur l’ancienne frontière entre Haute et Basse Normandie !

### **Villes et pays normands : reconstruire et considérer à nouveau la mosaïque de l’unité normande**

#### **Image 23 : carte des pays normands**

Cotentin, Avranchin et Mortainais, Bessin, Bocage virois, Domfrontais, Passais, Houleme, Pays de Cinglais ou « Suisse normande », Plaines de Caen, Falaise, Argentan et Alençon, Hiesmois, Pays d’Auge, Pays d’Ouche, Marches, Perche normand, Lieuvin, Roumois, Pays de Caux, Petit Caux ou Talou, Pays de Bray, Vexin normand, Plaines du Neufbourg et de Saint André...

L’une des grandes originalités régionales de la Normandie c’est la vitalité maintenue de territoires infra-régionaux voire infra-départementaux parfois très anciens puisqu’ils remontent aux temps mérovingiens, voire gallo-romains. Ces pays sont animés par un réseau de petites et moyennes villes d’une grande densité : l’exigence de l’humoriste honfleurais Alphonse Allais qui voulait « **mettre les villes à la campagne** » est donc déjà réalisée par la géographie normande où l’on trouvera une petite ville de 10000 habitants tous les 30 km... Ce maillage urbain et des pays commun à toute la Normandie est essentiel et doit redevenir ce qu’il n’aurait jamais dû cesser d’être, à savoir : un puissant vecteur de solidarité et d’identité régionale au lieu de justifier l’absence d’unité normande. Dans la soupe égalitaire et unitaire de la France centralisée à laquelle nous sommes habitués, les gros et trop vieux croûtons des anciennes provinces doivent se dissoudre et la description de la mosaïque des pays normands proposée, par exemple, par le géographe Elisée Reclus distinguant un Ouest bas normand armoricain et un Est haut-normand nécessairement lié à Paris ou celle proposée en 1910, par le géographe Vidal de la Blache confirmant la division normande entre Haute et Basse en insistant sur les différences économiques (Rouen, l’entrepôt de Paris) continue à courir dans les têtes les mieux informées.<sup>31</sup>

Certes, il est vrai qu’avec la division administrative régionale entretenue si longtemps, le miroir médiatique et politique que l’on doit tendre à la Normandie pour qu’elle s’y reconnaisse, a été volontairement brisé et son reflet régional se diffracte en autant d’images qui permettent aux élus et acteurs sociaux de ces micro-territoires pavant la Normandie de voir midi à leurs portes ! La Normandie devrait être cette mosaïque où chaque pièce devrait se savoir à sa place... Mais encore faudrait-il qu’il soit possible de faire connaître la belle mosaïque normande à chacune de ses pièces constitutives ! Après tant d’années passées à demeurer dispersés « façon puzzle », les élus de ces pays normands commencent enfin à prendre conscience de l’intérêt de construire un grand réseau solidaire normand pour mettre en œuvre les politiques publiques que personne ne saurait mettre en œuvre seul dans son coin. C’est ainsi que va se construire dans la Normandie occidentale un réseau des petites villes associées à l’agglomération caennaise. L’expérience de la coopération de finance et de projet entre départements, conseil régional et intercommunalités menée depuis 2005 en Haute-Normandie a porté aussi ses fruits : elle pourrait être généralisée. Enfin, les cinq présidents départementaux de Normandie ont annoncé, de leur côté, leur volonté de mutualiser finances et projets.<sup>32</sup>

Tout cela va donc dans le bon sens mais le miroir médiatique normand reste, pour l’instant, brisé car il est une autre originalité normande parfaitement parallèle à celle que nous venons de décrire : la Normandie détient le record national du nombre de titres hebdomadaires locaux avec trente titres différents diffusés localement !

---

<sup>31</sup> Entretien avec l’historien Jean Quellien, « La Normandie, c’est loin d’être une évidence », Ouest France, 27 novembre 2014. Réponse normande de Jean-Yves Marin, ancien directeur du musée de Normandie, Ouest France, 20 décembre 2014.

<sup>32</sup> Paris Normandie, 4 mai 2015 : naissance du « G 5 normand ».

**Image 24 : le Yalta médiatique entre Ouest-France et Paris-Normandie** Mais aux seules exceptions notables de la Manche Libre, du Courrier Cauchois et des gratuits métropolitains diffusés par Tendance Ouest, le Bonhomme Libre, le Bulletin de l'arrondissement de Rouen, le Courrier de l'Eure, le Démocrate vernonnais, la Dépêche, la Dépêche du Pays de Bray, l'Eclaireur brayon, l'Eclaireur de Gamaches, Eure Infos, l'Eveil de Lisieux, l'Eveil de Pont-Audemer, l'Eveil normand, la Gazette de la Manche, l'Impartial, l'Informateur, les Informations dieppoises, le Journal d'Elbeuf, le Journal de l'Orne, les Nouvelles de

Falaise, l'Orne Combattante, l'Orne Hebdo, le Pays d'Auge, le Perche, le Publicateur libre, la Renaissance –Le Bessin, le Réveil, le Réveil normand, la Voixle Bocage... appartiennent à la filiale « Publihebdo » du groupe de presse OuestFrance dont le siège est à Rennes, métropole régionale d'une Bretagne voisine et concurrente, où l'on n'a pas encore voulu prendre la pleine mesure des nouvelles réalités régionales normandes en continuant à sous-traiter l'information normande par le biais d'hebdomadaires strictement « localistes » : la subordination médiatique de la Normandie est peut-être plus grave que sa subordination politique dans la division. Il faudrait qu'elle cesse au plus vite, avec l'unité régionale retrouvée. Proposer aux lecteurs des reportages informatifs sur les autres pays normands dans la presse hebdomadaire locale ou promouvoir des jumelages entre communes normandes semblent être de trop bonnes idées pour le Groupe Ouest France : on se demande bien pourquoi !<sup>33</sup>

### **La Normandie, région européenne « between », matrice des civilisations anglaise et française**

#### **Image 25 : la Tour de Londres**

S'il y avait une région française qui ne pouvait que souffrir d'un conflit militaire prolongé entre la France et l'Angleterre, nous l'avons vu, c'est la Normandie qui a cette originalité seulement partagée avec l'Alsace (vis-à-vis de l'Allemagne) ou la Savoie (vis-à-vis de l'Italie) d'être une région française ayant participé de plein pied à l'histoire politique d'un des pays voisins de la France ou à l'histoire européenne voire mondiale. La Normandie est donc à l'Angleterre ce que l'Alsace est à l'Allemagne, la région qui fait la passerelle, au péril de l'Histoire, entre la France et le voisin ennemi et dont l'existence démontre que l'ennemi pourrait être aussi l'ami. Ces régions « **between** » pourraient d'ailleurs s'associer en un club influent des régions françaises ayant cette dimension historique européenne au cas où l'Histoire deviendrait à nouveau exigeante et il serait judicieux que dans l'enceinte du château ducal de Caen, puisse enfin aboutir l'ambitieux projet d'une exposition permanente sur les « **Normands, peuple d'Europe** » à partir de laquelle il serait possible de faire rayonner un réseau culturel européen normand associant tous les pays européens qui, dans leur histoire, ont eu affaire au génie civilisationnel des Normands<sup>34</sup>: outre les îles Britanniques et les pays scandinaves (Islande, Norvège, Suède et Danemark), il ne faut pas oublier le rôle essentiel joué par les Normands de « Normandie » dans la construction de l'état nation portugais ou la construction d'un royaume multiculturel original dans la Sicile et l'Italie du Sud ou encore l'établissement des « royaumes francs » du Levant à l'occasion des Croisades du XIIIe siècle...

Le soir du 14 octobre 1066, après une journée terrible, l'Angleterre saxonne, pour le prix du parjure de son dernier héros mort dans la bataille, acceptait le joug normand qui ne fut pas facile mais qui donna les fondations de l'Angleterre moderne. Quelques semaines plus tard, Guillaume le Bâtard, désormais le Conquérant, duc de Normandie devenait en un « **Noël de fer, d'or, de feu et de sang** » sous la voûte de l'abbatiale de Westminster, le nouveau roi d'Angleterre<sup>35</sup>: il fallut maîtriser une langue étrangère tout en imposant au pays conquis les solides solutions d'organisation, de contrôle et de mise en valeur qui ont fait leur preuve en Normandie comme pour la préparation minutieuse et ambitieuse de la

---

<sup>33</sup> Lire l'appel des géographes Pascal Buléon et Michel Bussi: « la presse une chance pour la Normandie et vice-versa », dans « IN/OFF », revue du club de la presse de HauteNormandie, juin 2015.

<sup>34</sup> « Normands peuple d'Europe », projet européen de coopération scientifique et universitaire piloté par la ville et l'université de Caen, le Royaume –uni et l'Italie à l'initiative de Jean-Yves Marin (1998).

<sup>35</sup> Sur la conquête de 1066 et le couronnement du Conquérant voir le site : [histoirenormande.fr](http://histoirenormande.fr)

conquête elle-même, grande leçon historique qui sera retenue, nous le savons tous, par « **la colonie française qui a mal tourné** » (Georges Clémenceau). En peu de temps, L'Angleterre va se couvrir d'abbayes, de cathédrales et de châteaux, à commencer par l'imposante « tour de Londres » éclatante dans sa parure en pierre de Caen pour garder autant la Tamise que la ville.

### **Image 26 : le Domesday Book**

C'est aussi la mise en place puissante d'une administration permanente qui sera capable d'achever en 1086 le « **Domesday Book** » cet extraordinaire inventaire général du royaume d'Angleterre sur ordre du duc-roi Guillaume pour enfin prélever l'impôt d'une façon aussi rigoureuse que la pesée du Jugement dernier. C'est enfin, avec le complet déploiement en Angleterre de la coutume de Normandie l'un des toutes premiers codes juridiques écrits de l'Occident médiéval, la mise en œuvre de la construction normande qui sera peut-être la plus durable puisqu'elle existe encore et qu'en son sein bat toujours le cœur de cette tradition monarchique anglaise si particulière fondée par le Conquérant normand dont le dernier os repose sous le marbre d'une abbaye caennaise que les aviateurs anglais de la Royal Air Force avaient reçu l'ordre d'épargner scrupuleusement en 1944<sup>36</sup>.

### **Image 27 : armoiries britanniques et devises françaises**

Le droit normand base de l'actuelle « **common law** » anglaise mais aussi d'une partie des procédures du droit américain contemporain voire d'une part du droit international actuel, est peut-être l'héritage historique normand le plus précieux : en effet on y trouve, depuis sa rédaction en latin sur ordre du duc-roi Guillaume, le principe fondamental du respect de l'autonomie de la liberté individuelle à laquelle des droits sont reconnus face à l'arbitraire du pouvoir de l'Etat. De la Grande Charte de 1215 concédée par Jean sans Terre à ses barons révoltés à l'Habeas Corpus de 1679 pour ne plus subir la prison sans autre forme de procès, on sait à quel point les questions du libre consentement aux impôts et de la liberté de conscience, ont été majeures dans la construction de la voie originale anglaise vers la démocratie moderne. Et la vieille tradition anglo-américaine libertaire sait que son berceau se niche dans la vieille loi normande qui reconnaissait déjà avec la « **clamor patriae** » le principe de résistance à l'oppression.

Ce droit normand, en tant que patrimoine culturel, est toujours enseigné dans les universités au Royaume-Uni, dans les pays du Commonwealth et les Etats-Unis où il est recommandé que les futurs « **lawyers** » se cultivent à la source de la loi commune. Mais il est une université où le droit normand est toujours enseigné en tant que tel : c'est l'université de Caen où dans le cadre de l'Office universitaire d'études normandes, un cours de droit normand est dispensé avec une valeur prescriptive au profit des futurs avocats désireux de s'enregistrer sur la place du « paradis fiscal » de Guernesey.<sup>37</sup>

### **Image 28 : inscription gravée sur le socle de la statue de Victor Hugo à Guernesey.**

On rappellera, en effet, que Guernesey, Jersey, Aurigny, Burhou et les Casquets mais aussi Sercq, Herm, Brecqhou, Jethou et les Ecréhous, on ne citera pas ici tous les autres cailloux jusqu'aux Minquiers, furent oubliés au large de la Normandie continentale française depuis la reconquête capétienne de 1204 sauf par l'évêque de Coutances Hugues de Morville qui fit rebâtir, dans les années 1210, sa vieille cathédrale normande dans le nouveau style français surmonté d'une tour lanterne visible de la mer qu'on allumait, tel un phare, aux vigiles des grandes fêtes de l'année afin que nul n'oublie cette Normandie d'outremer demeurée « indépendante » et qu'il ne faudrait surtout pas croire rattachée à

---

<sup>36</sup> Un dicton anglais affirme que si les abbayes caennaises et les tombeaux qu'elles renferment devaient disparaître, la monarchie anglaise périrait elle aussi. La vérité, c'est que l'abbaye aux Hommes, alors lycée Malherbe, et l'hôpital psychiatrique du Bon Sauveur avaient été choisis pour former l'îlot sanitaire préservé des bombardements devant accueillir les habitants qui étaient encore à Caen en juin et juillet 1944. Sans la présence de cet îlot sanitaire, la ville Caen aurait été entièrement rasée par les bombes libératrices !

<sup>37</sup> Cet enseignement est proposé dans le cadre de l'Office universitaire d'Etudes normandes de l'université de Caen (OUEN) : depuis 2022, il délivre un Diplôme universitaire d'études normandes (DUEN).

l'Angleterre puisqu'il s'agit encore et toujours d'une union personnelle au souverain britannique en tant que « duc de Normandie » pour les îles « anglonormandes ». <sup>38</sup>

Et le cœur vivant de ce monument historique institutionnel et immatériel qui pourrait figurer sur la liste internationale de l'UNESCO, c'est ce droit normand que les puissants fondés de pouvoir de la City de Londres, profitant tant qu'ils le peuvent pour la prospérité de leurs affaires inavouables des bizarres particularités normandes de ces îles, voudraient bien remiser au musée des antiquités inutiles et encombrantes à l'heure de la montée en force de la répression de l'évasion fiscale. A Jersey, où l'enfer du paradis fiscal a sa plus large emprise, l'acquisition du droit normand est devenue facultative et il est question de réformes institutionnelles majeures qui pourraient mettre un terme au particularisme insulaire normand. Ces îles qui ont su résister vaillamment à la nationalisation française et aux humiliations d'une occupation allemande particulièrement féroce entre 1940 et 1945, doivent désormais résister à la nationalisation anglaise, à leur dépersonnalisation voire à leur anéantissement dans l'archipel de la mondialisation financière.<sup>39</sup>

### Image 30 : visuel de l'office du Jerriais

C'est notamment la crainte de ces vrais « Jersiais » qui remettent à l'honneur le « **jerriais** », la vieille langue normande insulaire, qui luttent contre la pression immobilière sur les terres agricoles et refusent le dévoiement d'institutions séculaires pour les sombres profits d'un paradis qui n'est plus officiellement fiscal : d'ailleurs à Saint Héliier comme à Saint Pierre Port, on regarde de nouveau avec intérêt vers la côte d'en face et ce d'autant plus que la Normandie continentale réunifiée pourrait devenir le premier véritable partenaire économique et culturel des îles anglo-normandes qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être pour en finir avec le pacte faustien de la finance « off-shore » qui empoisonne notre véritable outre-mer normand...<sup>40</sup>

La Normandie a donc fécondé l'Angleterre moderne. On estime que 30% du lexique anglais contemporain provient directement du français de Normandie : notre moque de café est devenue leur « **mug** » à thé... La toponymie anglaise est aussi marquée par l'empreinte normande que notre Normandie fut jadis marquée par l'empreinte scandinave : « **Kenwood** » au Nord de Londres évoquera plus sûrement le souvenir d'un autoradio que celui d'un bois ayant appartenu jadis à Monsieur l'abbé de Caen ! Mais en un juste retour des choses, l'Angleterre a fécondé la terre normande française même s'il fallut le prix d'une bonne centaine d'années de guerre pour que les officiers anglais fassent la découverte étrange que les Normands du continent des XIV et XVe siècles souhaitaient rester ce qu'ils étaient devenus depuis 1204 : des Français ! Même s'il se trouva quelques jeunes filles cachoises à offrir des cœurs en fromage à quelques militaires « **quétons** » de l'armée d'occupation du Duc de Bedford et même si le roi d'Angleterre Henry VI, tout à son rêve de revenir aux temps chevaleresques de ses ancêtres Plantagenêts, put trouver à sa convenance dans les villes de Rouen et de Caen des collaborateurs normands zélés pour faire périr en 1431, dans la première ville, une jeune bergère lorraine devenue le premier symbole de résistance et d'unité nationale de l'Histoire de France et permettre l'année suivante, dans la seconde, la création d'une université de plein exercice qui existe toujours : avouons que sur ce coup- là, les Caennais ont été plus avisés que les Rouennais puisque Caen,

---

<sup>38</sup> La tour lanterne de la cathédrale de Coutances, phare symbolique éclairant les îles anglo-normandes est une explication proposée par l'historien et guide conférencier François Saint-James.

<sup>39</sup> Le Parisien, 29 avril 2013 : sur le combat mené par le député jersiais Monfort Tadier contre l'emprise de la finance. Lire aussi : Le Monde 27 juin 2012, « Jersey menace de devenir indépendante du Royaume-Uni ».

<sup>40</sup> Normandinamik, 27 janvier 2015 : signature à Cherbourg d'un partenariat de coopération économique et culturel complet entre le conseil régional de Basse Normandie, le département de la Manche et les îles anglo-normandes : ce partenariat s'est depuis développé avec la Normandie réunifiée continentale française devenue le premier fournisseur d'électricité des îles. Malgré le Brexit (2019) ce partenariat « normand » se renforce car les îles souhaitent échapper au renforcement de la tutelle de Londres.

longtemps la seule ville universitaire à l'Ouest de la Sorbonne, sera surnommée au XVIII<sup>e</sup> siècle « **l'Athènes normande** » !<sup>41</sup>

D'une manière générale, les liens économiques et culturels de la Normandie avec son « **avant-pays** » anglais n'ont jamais cessé, quels que soient les époques et les régimes, sauf peut-être en temps de guerre sur la Manche entre la France et l'Angleterre. Le premier « **touriste** » anglais dont l'Histoire aura pu garder le nom, fut un certain Andrew Coltee Ducarel (nous y reviendrons). Dès 1752, ce légiste et érudit anglais fils d'un marchand huguenot normand réfugié à Amsterdam, fit avec un ami une toute première excursion érudite et contemplative aux sources normandes. Il lancera une mode du « **tour de la Normandie** » que d'autres « **gentlemen** » plus ou moins « **dandys** » ou des artistes peintres (pensons à John Sell Cotman ou à Turner) vont instituer au XIX<sup>e</sup> siècle dès que la paix sera définitivement revenue sur les deux rives de la Manche. <sup>42</sup>

### **Image 31 : John Sell Cotman, Saint- Georges-de-Boscherville (aquarelle)**

Par l'entremise de la communauté des érudits normands émigrés à Londres après les violences de la Révolution française, la Normandie devient à la mode dans une aristocratie anglaise désireuse de renouer, la paix revenue, avec ses racines : les recherches généalogiques, historiques et monumentales, dans une ambiance déjà romantique portée sur le « **Gothic revival** », lance la destination touristique normande, ce musée d'histoire anglaise à ciel ouvert, auprès d'un public de qualité qui en profite aussi pour débarquer sur nos côtes avec ces fameux « **rural sports** » (du normand desport ) qui donneront rugby, football ou tennis modernes voire avec d'autres lubies dont la plus fameuse et la plus considérable était de se baigner dans la mer après avoir osé manger des huîtres crues !

Les années 1830 -1870 donneront lieu à une véritable anglophilie normande pour l'importation de méthodes agronomiques, de l'art de la sélection animale<sup>43</sup>, d'outils et de procédés techniques voire industriels : du chemin de fer à l'art de la jachère aux trèfles, de l'élevage des moutons aux métiers à tisser mécaniques le tout dans la recherche d'un idéal arcadien d'autoproduction ou d'autarcie de la propriété foncière loin des soubresauts de la grande ville qui sera moqué par un Gustave Flaubert dans son très méchant « Bouvard et Pécuchet »...

Ainsi, sur un bord de mer normand, il semblerait plus évident et naturel d'observer l'horizon pour imaginer, derrière, l'Angleterre que de retourner le point de vue vers l'arrière, vers la France et Paris qui, depuis 1204, peuvent s'offrir le luxe de profiter pleinement des richesses normandes quitte à alimenter une relation de domination parfois étouffante ! Sur cette question aussi vaste que la précédente, retenons, les meilleurs symboles de ce legs normand à la France<sup>44</sup> :

### **Image 32 : voûtes sur croisées d'ogives de l'abbatiale de Lessay (1060)**

L'art des constructions solides, telle que la voûte sur croisée d'ogives d'abord expérimentée en Normandie avant de se mettre au service de l'élancement vertigineux des cathédrales franciliennes.<sup>44</sup> Une autre construction solide : l'administration et les lois nécessaires pour le prélèvement ordinaire des impôts avec l'assentiment des populations ou non ! L'intérêt pratique pour une solide culture écrite et juridique, héritage du droit coutumier normand qui sera oblitéré par la grande refonte égalitaire et rationnelle de la Révolution française et du code Napoléon. La nécessité d'une langue claire dans sa

---

<sup>41</sup> Cette épithète serait de Jean Regnault de Segrais, le secrétaire de l'académie des sciences, arts et belles lettres de Caen.

<sup>42</sup> A propos de l'invention du tourisme normand d'excursion archéologique, lire : François Guillet, (ouvrage cité) pp. 222 et suivantes.

<sup>43</sup> Le pedigree ou le « **pedigree** » normand, nom donné à cette marque en forme de patte d'oiseau autrefois apposée dans la marge des registres, c'est bien la même chose ! <sup>44</sup> Il semble que ce tropisme normand pour l'Angleterre se soit bien assoupi ! Y compris à Dieppe qui fut si longtemps la porte de l'Angleterre de Paris. Lire Paris Normandie, 6 septembre 2015 : « pourquoi y a-t-il si peu de liens entre la Normandie et l'Angleterre ? ».

<sup>44</sup> Les premières voûtes sur croisée d'ogives sont attestées à l'abbaye de Lessay avant 1070 soit plus d'un demi-siècle avant les premiers essais franciliens.

syntaxe et son lexique pour qu'une phrase en français soit entendue partout de la même façon : les imprimeurs diront merci à François Malherbe ! En conséquence, l'impression de la majeure partie de ce qui est encore édité et lu aujourd'hui sur la place de Paris. Et sur ces fondations solides, un non moins solide goût pour les lettres (autrefois les libraires de Paris étaient Normands) et la littérature qui a des choses précises et claires à dire aux lecteurs, au théâtre avec Pierre Corneille, au roman avec Gustave Flaubert sans oublier le genre du roman policier, acclimaté en Normandie depuis l'Angleterre, de Maurice Leblanc à Michel Bussi. Mais aussi, autre héritage du droit normand, une méfiance, une répugnance pour tout arbitraire (Charlotte Corday) et un goût pour la culture de tous les gardins intérieurs... Enfin et surtout, la Normandie ce fut le « camembert » glissé dans la besace des Poilus de la Grande Guerre qui fit de la célèbre pâte molle normande le fromage national français !

### **La Normandie, ou l'invention précoce de la « région-province » historique et touristique**

#### **Image 33 : guide édité par Andrew Coltee Ducarel pour les premiers touristes anglais.**

Andrew Coltee Ducarel fit donc en 1752 l'un des tous premiers voyages d'étude des antiquités normandes qui intéresseront tant les « touristes » anglais : au cours de ce voyage, il admira la tapisserie de Bayeux et la décrivit comme un monument majeur incontournable à contempler. Son but était de vérifier sur place la similitude déjà observée par les érudits anglais de l'architecture médiévale normande de part et d'autre de la Manche. Il voulut donc repartir vers sa région natale et examiner ses anciens monuments qui, dit-il, « **contribuent**

**non seulement à éclaircir l'histoire et les antiquités de cette province, mais qui servent aussi à faire connaître la piété, la valeur et la munificence de nos anciens rois et de notre noblesse normande.** »<sup>45</sup>

L'historien François Guillet nous a livré, il y a quelques années, une étude exhaustive passionnante sur l'histoire de l'idée régionale normande qui nous a fait découvrir un aspect important et plutôt méconnu de notre évidence normande : sous l'Ancien Régime, la Normandie était une grande province où l'érudition historique était une spécialité déjà reconnue. Notre région fut donc la première en France à se réinventer comme telle et à partir d'elle-même (et non depuis Paris) dans le cadre du nouveau régime administratif et idéologique créé par la Révolution française. Et il nous a été agréable d'apprendre que cette identité régionale normande précoce s'est moins fondée sur un récit mythique fondateur que sur une double expérience de contemplation : une contemplation intellectuelle pour l'art et les antiquités anglo-normandes et une contemplation sensuelle et esthétique pour le littoral normand qui va révolutionner le regard et créer notre rapport moderne au corps et à la Nature.<sup>46</sup>

#### **Disons-le d'emblée : le tourisme moderne a été inventé en Normandie !**

Dès la fin du XVIIIe siècle et plus encore au XIXe siècle, avec le retour d'une paix durable avec l'Angleterre, la Normandie devient la région-province historique visitée par des touristes anglais curieux des origines historiques et archéologiques de leurs familles et de leur pays. Et il semble que cette tradition touristique ancienne se soit maintenue jusqu'à aujourd'hui, bon gré mal gré, puisque le musée de la Tapisserie de Bayeux fait encore le principal de ses entrées avec les touristes et scolaires britanniques ! Récemment, « **Norman connexions** » un projet européen ambitieux de partenariat culturel liant les deux régions normandes aux comtés du Sud anglais, s'était donné pour but de valoriser cet héritage culturel et monumental anglo-normand décrit par Ducarel : faute d'un intérêt plus soutenu du côté français, ce programme pourrait disparaître ! Il est vrai que le beau livre de François Guillet est un gros livre mais il devrait être en permanence sur le bureau du futur président de région normand !<sup>47</sup>

---

<sup>45</sup> François Guillet, (ouvrage cité) p. 224

<sup>46</sup> François Guillet, (ouvrage cité) seconde partie, chap. 3 : « Le berceau de l'archéologie médiévale ». Troisième partie : « La nature et le paysage normands ». Sur la précocité normande en matière d'érudition historique, lire : François Guillet, (ouvrage cité) pp. 185 et suivantes.

<sup>47</sup> Les deux régions normandes avaient, hélas, deux façons différentes d'aborder le programme européen INTERREG « Norman connexions » : autant la Basse Normandie s'impliquait totalement dans les projets culturels proposés, autant la Haute-Normandie ne souhaitait pas valoriser l'héritage anglo-normand tout en se chargeant de la gestion financière du programme.

A la suite de Ducarel, Young, mais aussi d'un Bernardin de Saint Pierre, l'écrivain naturaliste havrais curieux de tout, qui fut l'auteur de l'un des tous premiers guides touristiques à l'occasion d'une excursion en Normandie<sup>48</sup>, mais aussi par l'intermédiaire du très actif Charles Duhérissier de Gerville qui fit connaître les antiquités normandes aux milieux aristocratiques de Londres, avec la création en 1824, à l'initiative de l'archiviste Arcisse de Caumont, de la Société des Antiquaires de Normandie sur le modèle des sociétés savantes anglaises et en souvenir des académies normandes qui existaient avant 1789, une passion normande et anglaise se développe pour l'étude et bientôt, la conservation des monuments historiques du Moyen-âge qu'il fallait sauver du vandalisme d'une époque cruelle avec les époques passées : c'est donc en Normandie que s'invente l'archéologie monumentale médiévale. Mais c'est aussi une passion exhaustive et systématique pour la Normandie qui s'empare des érudits normands qui font alors œuvre originale et pionnière en France dans une optique de décentralisation régionaliste assumée. En témoigne, par exemple, la création à Caen en 1832 par les quatre plus grandes figures de l'érudition normande de « **l'Association normande et anti-centrale pour l'encouragement des études et de l'industrie provinciales** » et qui va publier à partir de 1835 un « **annuaire des cinq départements de l'ancienne province de Normandie, ou Annuaire normand** » qui se donne pour mission « **d'encourager les progrès de la morale publique, de l'enseignement élémentaire, de l'industrie agricole manufacturière et commerciale dans les départements de l'ancienne province de Normandie** ». <sup>49</sup>**Image 34 : portrait d'Arcisse de Caumont.**

Dans cette aventure intellectuelle totale qui, pour une fois, ne se passe pas à Paris dont ces élites érudites normandes, plutôt monarchistes, se méfient tout en affirmant un véritable patriotisme provincial, **Arcisse de Caumont**, fondateur d'un Congrès des régions de France, va jouer un rôle essentiel sur le plan national pour affirmer l'exemple du régionalisme normand fondé sur l'étude et la contemplation d'un patrimoine architectural et historique d'une vieille province : les intellectuels et écrivains « romantiques » à l'exemple d'un Jules Barbey d'Aurévilly ou d'un Victor Hugo s'associeront avec enthousiasme à cette passion « régionaliste » pour les vieilles pierres normandes de laquelle sortiront un Mont Saint Michel libéré de sa prison, les plus belles ruines de France admirées à Jumièges où celles, fameuses, de Château Gaillard dominant un beau méandre de la Seine, ou encore le sauvetage, la restauration sinon le remontage de quelques cathédrales ou églises normandes (la cathédrale de Sées, la tour lanterne de Bayeux, le clocher de l'église St Pierre de Caen) ou l'achèvement, à Rouen, selon le plan d'origine, du palais de l'ancien parlement de Normandie ou de l'ancienne abbatale Saint Ouen. Et le grand voyageur Stendhal de dire : « **Rouen est l'Athènes du genre gothique** ». <sup>50</sup>

**Image 35 : façade occidentale de la cathédrale de Rouen.**

Parallèlement à cet engouement pour le prestige médiéval normand et en lien intime avec celui-ci, s'est aussi déroulée sur les plages et falaises du littoral normand mais aussi sur les « côtes » surplombant les boucles de la Seine, une révolution tant dans le rapport au paysage que dans le rapport au corps et à la Nature : c'est aussi en Normandie que s'invente notre modernité esthétique, sensuelle, voire hédoniste dans l'affirmation des plaisirs romantiques du pittoresque et du sublime. Là encore, les Anglais mais aussi quelques Normands précurseurs vont jouer un rôle déterminant. <sup>52</sup>

Le pittoresque désigne littéralement ce qui est à peindre par l'excitation de l'œil du touriste ou du peintre en excursion à la recherche des effets saisissants nécessaires à une contemplation mélancolique : les ruines d'une abbaye normande, un large panorama ouvert sur la mer ou le fleuve, une scène de foire ou pastorale, le départ ou l'arrivée d'un navire, une barque de pêche dans la vague... Le sublime

---

<sup>48</sup> Bernardin de Saint Pierre, « voyage de Normandie » (1775). Réédition critique proposée par Gérard Pouchain, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2015.

<sup>49</sup> François Guillet, (ouvrage cité) pp. 122 et suivantes : Caumont, Magneville, Le Prévost et Beaufort s'associent pour la création de l'Association normande.

<sup>50</sup> Henri Beyle dit Stendhal, « Mémoires d'un touriste », Lévy, 1854. Tome 2 p.83 52 Les lignes qui suivent s'inspirent du très beau livre d'Alain Corbin, «Le territoire du vide, l'Occident et le désir de rivage 1750 - 1840 » Aubier, Paris (1988) qui nous propose une histoire aussi érudite que méconnue de notre rapport moderne au littoral.

renvoie à l'expérience romantique, personnelle, authentique et absolue en haut des falaises d'Etretat, face aux immensités anéanties de la baie du Mont Saint Michel ou devant la grande marée déchaînée par une tempête de Suroît : pour le dire d'un mot, le sublime c'est beau car c'est effrayant !

### **Image 35 : les falaises d'Etretat, paysage sublime lancé par le journaliste Alphonse Karr.**

Dans cette fondation de notre relation moderne au paysage, la Normandie fut à la mer ce que la Suisse et la Savoie furent aux montagnes, la recherche des extrémités du monde pour éprouver fortement ce que les élites comme les peuples des époques passées pouvaient prendre pour une folie déraisonnable. Dès le XVIIIe siècle, le poète et érudit protestant caennais Jacques Moisant de Brioux avait pris l'habitude de surprendre ses amis qu'il invitait en son manoir de Bernières sur Mer en les emmenant se promener... sur la plage voisine pour voir la mer c'est-à-dire tempétueuse et écumante ! Voilà qui est pour nous bien banal mais qui était, à l'époque, une pure étrangeté !

Autre étrangeté : au tout début du XIXe siècle, au sommet du cap de la Hève duquel on embrasse une large vue sur le port du Havre et l'estuaire de la Seine, Bernardin de Saint Pierre, ose transporter l'idée classique du belvédère au bout du monde, au sommet d'une falaise alors qu'il était, jusque-là, sagement posé en contre-haut d'un jardin ou en haut d'une tour en ville... L'écrivain naturaliste havrais qui connut la fortune littéraire en nous comptant l'histoire de Paul et Virginie, jeunes enfants rescapés d'un naufrage dans les mers du Sud, posa sur un cap exposé à tous les vents, la première table d'orientation touristique de l'Histoire !

### **Image 36 : beautés météorologiques d'Eugène Boudin**

Autre innovation normande, en conséquence, l'habitude prise par les peintres de dessiner puis de peindre en plein air sur le motif de la réalité sensible plutôt que de s'enfermer dans un atelier pour peindre des scènes d'histoire ou de mythologies : le pittoresque normand d'abord peint dès les années 1820 par les « coloristes » anglais, les Henry Edridge, John Sell Cotman, Samuel Prout, Richard Bonington et le grand William Turner, le sera pleinement à partir des années

1860 par les peintres arrivés depuis Paris par le chemin de fer à la ferme Saint Siméon de Honfleur et accueillis par Eugène Boudin, le maître incomparable de ces extraordinaires « **beautés météorologiques** » admirées pour la première fois en 1859 par un Charles Baudelaire qui n'en crut pas ses yeux... On sait depuis que cet apprentissage à l'œil nu de cette lumière marine normande si subtile s'est inventée chez nous avec l'impressionnisme, le premier grand mouvement de la peinture moderne occidentale et qui contribue jusqu'à aujourd'hui à la réputation internationale de notre région : le retour régulier, depuis 2010, des grandes foules de « **Normandie Impressionniste** » le démontre.

On pourrait même dire que la peinture impressionniste fut à l'œil artiste se confrontant directement à la lumière normande ce que les fameux bains de mer, furent au reste du corps confronté directement à la violence de la vague du littoral normand : il s'agissait d'embrasser directement et physiquement un abîme et d'en éprouver les plus fortes sensations. Quant à cette lubie de l'aristocratie anglaise aperçue dès les années 1829 à Granville et à Dieppe de se jeter à la vague puis de nager quasi nu dans la mer juste derrière le ressac de la plage, d'abord pour raisons médicales puis pour son plaisir personnel, elle va bouleverser l'image de notre région pour en faire la première grande région du tourisme balnéaire de l'Histoire, le lieu privilégié d'expériences sensuelles pour la récréation d'un individu libre.

### **A deux ou trois « cats », la plus ancienne bannière régionale de France...**

### **Image 37 : blasons et pavillons normands à deux ou trois cats ou à la croix de Saint Olaf. Bannière de Guillaume Le Conquérant.**

En Normandie, les félins d'or qui passent majestueusement sur un carré d'étoffe rouge sont des « **chats** » ou des « **cats** ». <sup>51</sup> Par un abus de langage accepté de tous, on les appellera des « **léopards** » et une

---

<sup>51</sup> Le magazine « Patrimoine Normand » consacre sur son site Internet un dossier complet sur l'histoire des emblèmes, blasons, héraldique et drapeaux normands.

subtilité normande de plus permet qu'il puisse en avoir deux, voire trois. Deux, si l'on s'en tient à la bannière héraldique la plus anciennement attestée pour la Normandie continentale française (XIV<sup>e</sup> siècle). Trois, si l'on remonte à la période faste « anglo-normande » des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles : Richard Cœur de Lion aurait ajouté un troisième léopard à ceux déjà arborés par son père Henri II Plantagenêt, ces trois léopards plus angevins et anglais que véritablement normands, étant toujours sur les armes officielles de la monarchie britannique ainsi qu'à Jersey et Guernesey. Ils sont particulièrement appréciés dans le Nord Cotentin où le poète patoisant normand Louis Beuve les avait mis à l'honneur. En l'état actuel, ce drapeau rouge aux léopards d'or est probablement l'un des plus anciens emblèmes des provinces françaises et si l'actuelle réforme territoriale devait faire des économies, il serait possible au moins d'en faire dans la communication en nous épargnant la peine de faire phosphorer des communicants sur un logo ridicule et abscons ! Le drapeau blasonné aux léopards reconnu partout en Normandie est dans le domaine public depuis 900 ans.

Assurément, notre drapeau blasonné normand provient des armoiries personnelles des ducs rois de la famille des Plantagenets. Il semble que Geoffroy, duc d'Anjou, marié à Mathilde l'Impératrice, portait des lions de gueules sur fond d'azur que l'on voit sur sa plaque tombe émaillée conservée au musée du Mans. Les couleurs furent modifiées lorsqu'il fut adoubé par son beau-père, Henri 1<sup>er</sup> Beauclerc, en 1128 et l'on voit déjà, sur un vitrail du XIII<sup>e</sup> siècle du déambulatoire dans l'axe du chœur de la cathédrale mancelle, la bannière rougeoyante aux léopards dorés.

L'or (jaune) et les gueules (rouge) seraient donc les couleurs normandes traditionnelles...

Quant à la transformation des « lions » en « léopards », elle daterait de la période d'Henri II Plantagenêt. D'après les héraldistes d'outre-Manche, les léopards seraient, en fait, des lions, ayant une posture particulière. Ils sont dit passants (position horizontale, trois pattes touchant le sol) et gardant (montrant leurs deux yeux), leur sexe visible et leur queue serpentant au-dessus de la ligne de leur dos, houppe retombant à l'opposé de la crinière. Cette façon originale et agressive de représenter le lion serait le souvenir des anciens dragons celtes et nordiques, symboles de commandement, qui étaient constitués d'une tête de fauve en métal à laquelle était agrafée une longue manche à air. Il est d'ailleurs attesté qu'en 1066, le comte de Tancarville était le porte-dragon Pendragon du Conquérant... Il est probable qu'Henri II Plantagenêt avait choisi ce lion très païen pour protester contre son excommunication par le pape suite au malheureux assassinat de Thomas Becket dans sa cathédrale de Canterbury. Et dans la propagande capétienne d'un Philippe Auguste tout à sa reconquête de l'Ouest français et surtout au XIV<sup>e</sup> siècle, alors que commençait la Guerre de Cent ans, le léopard serait devenu le mauvais lion, un animal bâtard à la fois lion léo et panthère pardus.

Plus récemment, en 1937, à l'initiative de l'écrivain et philologue régionaliste normand Jean Adigard des Gautries, a été créé un drapeau néo-normand rouge et or arborant une double croix de Saint Olaf, le saint roi de Norvège qui fut baptisé à Rouen en 1014, à la manière des drapeaux des nations scandinaves afin que la Normandie puisse avoir, à la fois, ses armoiries (à deux ou trois léopards) et son drapeau propre. Malgré la reconnaissance officielle en 1975 de ce drapeau normand néo-scandinave et contrairement aux Bretons qui célèbrent jusqu'à la caricature et en dépit d'une histoire douteuse, un drapeau néo-américain noir et blanc, il faut saluer la mesure des Normands qui préfèrent, dans leur grande majorité, s'en tenir à leurs chats préférés !

Enfin, rappelons qu'il n'y avait ni léopards, ni lions et encore moins de dragons sur la fameuse bannière donnée par le pape à Guillaume Le Conquérant lors de la « croisade » de 1066 et que l'on aperçoit furtivement portée par Eustache de Boulogne sur l'une des scènes de la tapisserie de Bayeux : une bannière blanche sur laquelle était brodée de fil d'or une croix grecque pattée et cantonnée de quatre besants avec une flamme aux quatre pennons de sinople (vert). Voilà pour la bannière chrétienne officielle car il y en avait une autre, officieuse et païenne, sur le champ de bataille d'Hastings tout aussi furtivement aperçue sur la fameuse Broderie lors de la première charge de la cavalerie normande : une bannière semi-circulaire qui pourrait figurer le grand corbeau d'Odin...

**1944, « L'Histoire avec sa grande Hache » (G. Pérec) : la Normandie entre dans la mémoire universelle du XXe siècle.**

**Image 38 : Mémorial du cimetière militaire britannique de Bayeux.**

Sur le fronton du mémorial des soldats britanniques de la ville de Bayeux, tués lors de l'opération Overlord de juin 1944 de Libération de l'Europe du Nazisme à partir des côtes normandes, on peut lire cette inscription latine : « **Nos a Gulielmo victi victoris patriam liberavimus** ». Traduction : « **Nous, conquis par Guillaume, nous avons libéré la patrie du Conquérant** ».

Aujourd'hui encore, tout ou presque en Normandie s'ordonne autour de la date de 1944 : ce qui existait avant mais qui n'existe plus ou ce qui a survécu. Ce qui n'existait pas avant et qui existe désormais comme une évidence... Avec cet événement prodigieux de par les forces engagées, les moyens déployés, par sa puissance terrible de destruction mais aussi par ses conséquences mondiales qui durent jusqu'à aujourd'hui, la Normandie fut, dans l'enfer d'un été 1944 pluvieux, placée dans la fournaise de l'Histoire qui forgea une dernière fois sa hache séculaire avant que la bombe H, plus terrible encore, n'en vienne à démoder la guerre, la plus vieille des occupations humaines.

La Normandie en tire, légitimement, un prestige, un renom, une bienveillance, une reconnaissance internationale : son sol a bu le sang des Libérateurs sacrifiés. La Normandie, édénique et sereine, symbolisant désormais pour le Monde entier la Liberté, la Paix, la Fraternité et l'Héroïsme, fut magnifiquement célébrée le 6 juin 2014, n'y revenons plus !

Henry Bourdeau de Fontenay, commissaire de la République nommé par le Général de Gaulle pour la Normandie en 1944, lui-même pris dans le piège mortel du bombardement de Louviers, témoigne :

**« Des milliers de morts sous les terribles bombardements des villes au fur et à mesure que la bataille croît en violence ; des dizaines de milliers de sans-abris, pleurant dans leurs foyers écroulés, vivant dans des caves ou dans des maisons qui n'ont plus de toit. Et au milieu de tout cela, les derniers crimes de l'ennemi... »**<sup>52</sup> **Image 39 : Saint-Lô, capitale des ruines.**

Avec les 20000 victimes civiles avérées des bombardements aériens massifs d'avril à septembre 1944, avec la plupart des villes normandes rasées, avec les ports, routes, chemins de fer détruits par les combats et les sabotages, avec la plupart des usines, soit pillées par l'Occupant allemand, soit détruites lors des combats, avec des campagnes labourées depuis le ciel, avec les bêtes hurlant leur souffrance dans les prés de ce bocage exhalant l'odeur si particulière de la mort, avec ce si beau et si riche patrimoine architectural, historique, esthétique ou culturel écrasé, brûlé sous les bombes, définitivement anéanti et qui ne sera jamais remplacé ou restauré, la Normandie et les Normands ont terriblement souffert mais, jusqu'à une date récente, les héros libérés que furent aussi les Normandes et les Normands qui durent réapprendre les uns avec les autres, les uns pour les autres, les simples et dures lois de l'humanisme le plus élémentaire, sous le feu des snipers allemands, sous les bombes des Alliés, dans les ruines, les chemins creux, les caves, les souterrains, les granges, les cathédrales, ces héros ordinaires, n'avaient pas le droit de se plaindre et s'interdisait la moindre émotion, la moindre parole au nom du simple devoir d'avoir fait son boulot d'être humain, par piété, par fierté aussi, même si, pour reprendre le coup de gueule d'Annie Girardot : « **Je n'ai pas vu le Débarquement je l'ai pris sur la gueule !** »<sup>53</sup> Les réalités humaines et matérielles vécues par les populations civiles normandes durant cet été terrible furent donc plutôt assez éloignées de l'amour « **made in Normandie** » accueillant les soldats américains chanté par Stone et Charden !

Récemment, il y eut cette sympathique tentative de faire de la date du 6 juin la fête internationale de la Normandie en organisant de grands pique-niques célébrant la paix, la liberté et l'amitié entre les

---

<sup>52</sup> Henri Bourdeau de Fontenay, extrait d'un entretien donné à Normandie Magazine, mai-juin 2004.

<sup>53</sup> Ouest France, 1<sup>er</sup> mars 2011.

Hommes : l'idée de Luc Couillard de célébrer, dans le plaisir simple et partagé de la nourriture, les joies humaines les plus élémentaires, en jetant sur la béance de 1944, une jolie nappe normande est géniale mais elle peine à prendre. Le 6 juin est une date importante dans le calendrier du Normand pratiquant... Mais c'est plutôt un jour de piété, voire un jour de deuil.

D'un strict point de vue militaire, la Normandie a été sacrifiée pour épargner au reste de la France mais aussi et surtout aux soldats alliés, une bataille qui eut été terrible : Effet de surprise et de souffle d'abord, d'un débarquement inattendu puis du bombing carpet dans le magasin d'antiquités normandes pour prendre au piège et écraser le plus de forces allemandes possible.

#### **Image 40 : la croix de Lorraine de Graye-sur-Mer**

Du point de vue de la résistance de la France libre commandée par un Général de Gaulle dont se méfiaient les Américains, la Normandie était le banc d'essai pour tester le retour chez elle et par ses propres moyens de la véritable et légitime souveraineté française : sans le sang-froid et l'héroïsme des Normands des comités de Libération du Calvados et de la Manche qui ont accueilli le 14 juin 1944 le Général à la sous-préfecture de Bayeux avant d'organiser la prise de l'arsenal de Cherbourg le 27 juin 1944 sans coup férir, au nez et à la barbe des officiers de l'US Army en charge de l'administration civile, la France libérée eut été traitée comme un pays occupé !<sup>54</sup>

De ces terribles honneurs, la Normandie n'en a guère tiré avantage ni guère de reconnaissance de la part de la République Française en dépit de la très émouvante et chaleureuse tournée du Général de Gaulle dans les ruines normandes de 1945. La Normandie était anéantie, tout ou presque était à reconstruire et bien qu'à la Libération, un Commissaire pour la République ait été nommé à Rouen ayant compétence sur les cinq départements, il fut décidé de reconstruire et de nationaliser dans la division une Normandie pantelante dans ses gravats : nous le savons, cette décision fut bien funeste sur le long terme !

Mais dans l'immédiat, il fallut avec autant d'héroïsme et de volonté que sous les bombes, passer du passé au « progrès » : dans les ruines de la grande rue de Coutances éventrée, qui fut une charmante cité médiévale, il n'y avait qu'une seule baignoire <sup>55</sup>! Et bien que la Reconstruction ne tînt pas toujours ses promesses, tant par excès de « modernisme » que par un manque de moyens parfois cruel (on pensera au cas de la ville de Saint-Lô, détruite deux fois, tant par les bombes que par le béton...), elle provoqua l'enthousiasme et la créativité sociale que peuvent susciter les grandes réalisations collectives. Cette Normandie « moderne » finalement heureuse des années 1950 -1970 qui ne connaissait pas le chômage de masse suscite aujourd'hui quelques nostalgies notamment au cinéma...<sup>56</sup>

Il faudra donc attendre les toutes dernières années pour qu'enfin le regard individuel ou institutionnel en Normandie change sur 1944 et ses conséquences, pour qu'enfin la Normandie et les Normands sortent avec lucidité mais avec une fierté renouvelée de l'Après-guerre pour aborder le XXIe siècle.

Avec le temps, les témoins directs de ces grands événements historiques disparaissent : un devoir de mémoire, voire, un devoir de lucidité sur toutes les ombres et toutes les lumières de l'Histoire deviennent indispensables à condition d'éviter deux grands écueils : l'oubli et l'indifférence des jeunes

---

<sup>54</sup> L'histoire héroïque de la résistance normande pour le moins méconnue a été révélée récemment par une étude d'Yves Loir : « Souveraineté française et interférences américaines dans la Manche en 1944 », Société d'histoire et d'archéologie de la Manche, 2013.

<sup>55</sup> Symbole de renaissance et de progrès, l'urbanisme et l'architecture typique de la Reconstruction des années 1950 – 1960 vieillit mal. Lire, Paris-Normandie, 17 juillet 2015 : « signature en Basse-Normandie d'une convention régionale pour les villes reconstruites de l'Après-guerre ».

<sup>56</sup> On citera par exemple : "Populaire" (avec Romain Duris et Déborah François) une comédie tournée en 2012 à Lisieux et dans le pays d'Auge abordant le thème de l'émancipation des jeunes femmes dans les années de la Reconstruction.

générations et la transformation de l'actuel pèlerinage de piété sur les sites historiques de la Bataille de Normandie en consommation touristique de masse.

#### **Image 41 : le Mémorial de Caen**

En 1986 à l'initiative de Jean-Marie Girault maire de Caen, un Mémorial a été créé pour l'actualisation des valeurs défendues lors de la bataille de Normandie en 1944 : c'est devenu un musée de la Paix ayant une réputation mondiale et qui évoque désormais toutes les guerres contemporaines même si l'on peut regretter quelques facilités voire quelques décisions pusillanimes récentes alors que certaines valeurs qui nous sont chères doivent, de nouveau, être fermement défendues !<sup>57</sup> Le Mémorial de Caen fait œuvre indispensable, collective et universelle mais ce n'est pas le Mémorial de ... Caen et encore moins celui de la Normandie : la piété normande n'a pas de lieux où se recueillir en a-t-elle besoin d'ailleurs ? En revanche, on saluera justement le projet d'un autre Mémorial qui sera établi à Falaise pour enfin rendre hommage aux populations civiles normandes en tant que telles !<sup>60</sup>

Le 6 juin 2014 à dix heures du matin, sur l'esplanade du Mémorial de Caen, devant une large assemblée des élus normands, François Hollande, président de la République Française, ayant lui-même des origines rouennaises, prononçait un discours historique au verbe emprunté d'émotion : l'unité du sacrifice dans le courage, le dévouement mais aussi l'action résistante des populations normandes a enfin été officiellement reconnue.<sup>58</sup> Trois jours plus tôt, c'était le privilège de l'unité géographique administrative et politique qui était accordé à la Normandie par le Chef de l'Etat dans le cadre de la réforme territoriale.

#### **CONCLUSION :**

#### **Image 42 : le pont de Normandie**

L'octroi de l'unité territoriale pour la Normandie dans le cadre de l'actuelle réforme territoriale, est la réparation morale mais tardive de la tragédie de 1944 : à l'instar d'une grande nation, la Normandie a participé, pour le meilleur et le pire, de la grande histoire. C'est donc enfin la pleine reconnaissance de l'évidence normande qui anime l'Histoire de la France depuis onze siècles et bénéficiant d'un prestige international. Cette évidence normande, comme toutes les vraies évidences, nous échappe : elle a pour elle la gracieuse complexité de son ciel où le ballet du soleil et des nuages se poursuit sans fin.

Tel le tablier de 850 mètres suspendu dans l'air marin de l'estuaire de Seine, du gracieux pont qui, depuis vingt ans maintenant, porte son nom et symbolise l'unité de la région, la Normandie, balancée entre le Nord et l'Ouest, entre Bassin parisien et Massif armoricain, entre la France et l'Angleterre, entre la Mer, la Terre et le Fleuve, entre la ville et la campagne, est une danse de défi jetée à la face des contingences brutales de l'Histoire et de la Géographie. Le cul-de-sac breton ou la lourde centralité parisienne sont finalement plus faciles à penser. En conséquence, le beau nom de Normandie et la présence sans cesse renouvelée de l'évidence normande dans l'Histoire condamne, par avance, toute mythomanie identitaire qui justifie trop souvent un régionalisme de type nationalitaire : voilà qui manquerait d'imagination pour une Normandie trop subtile ou trop sensible !

La Normandie, région qui a inventé notre idée moderne de région, n'a donc rien à prouver et n'exige rien ! Hormis l'éphémère provocation anonyme d'un

« **Manifeste aux Normands** » rédigé en 1771 réclamant l'indépendance de la Normandie et son éventuel rattachement à l'Angleterre pour protester contre les excès centralisateurs de la réforme de Maupeou, le ministre de Louis XV qui voulait supprimer les parlements des grandes provinces

---

<sup>57</sup> La décision prise par le directeur du Mémorial de reporter la rencontre internationale des dessinateurs de presse du printemps à septembre 2015 a été diversement appréciée. 60 Ouest France, 29 octobre 2014 : l'ancien tribunal d'instance de Falaise abritera ce nouvel espace commémoratif qui sera géré par le Mémorial de Caen.

<sup>58</sup> Ce mémorable discours s'achevait ainsi : « Vive la République, Vive la France, la France reconnaissante à la Normandie ! »

françaises,<sup>59</sup> le régionalisme normand a toujours refusé la tentation différentialiste de penser un particularisme normand en rupture avec la solidarité nationale française, contrairement à certaines expressions régionales autonomistes voire indépendantistes qui donnent, encore aujourd'hui, les meilleurs arguments à un pouvoir jacobin pour refuser, à l'occasion de l'actuelle réforme territoriale, la pleine reconnaissance de l'idée régionale en France. Les régions « régionalistes » (La Bretagne dont l'amputation est maintenue et l'Alsace qui perd son statut de collectivité régionale) n'ont ainsi pas réussi à obtenir ce que la Normandie a pu obtenir, à savoir qu'une ancienne province puisse être aussi une région.

En effet, la seule revendication historique, continue et commune à tous les régionalistes normands du XXe siècle, de Louis Beuve à Paul German, de Fernand Lechanteur à Jean Adigard des Gautries, de Jean de la Varenne à Gustave Héon, ainsi que de l'ensemble des associations et organisations ayant la Normandie pour objet, était le retour à l'unité normande : c'est désormais chose faite !

## L'IDENTITE NORMANDE : UN EXISTENTIALISME

« Je sais ce que je vauX et crois ce qu'on m'en dit »

Pierre Corneille

### INTRODUCTION :

C'était le paradoxe sur lequel nous avons ouvert, nous y revenons, contraints et forcés : à l'extérieur de nos frontières, le prestige et la notoriété internationale du nom de « Normandie ». Mais à l'intérieur de notre région, le constat d'une « jachère » symbolique depuis plus de 40 années. Si l'on devait comparer le cas normand à d'autres régions françaises bien connues qui ne font pas mystère de ce qu'elles sont, l'identité normande pourrait paraître « molle » voire inexistante. Mais c'est précisément l'effet d'une identité existentialiste reposant moins sur une communauté que sur des individus. C'est une autre façon d'envisager l'identité régionale à l'opposé, par exemple, du modèle communautariste breton : l'identité normande est donc différente, de là à dire qu'elle n'existe pas...

Notre pays, inutile d'y revenir, connaît une crise identitaire : la Normandie sera la seule vraie « **région-province** » sur la nouvelle carte régionale, c'est une chance que nous devons à la qualité exceptionnelle du bien public normand que l'on peut partager et valoriser à partir d'une identité régionale « **non identitaire** » existentielle ouvrant sur l'universel. En cela la Normandie est comparable à la France et il serait souhaitable que la petite patrie régionale puisse soigner et refonder la grande... A l'heure de la mondialisation générale des appartenances, des modes, des références, des cultures, des spiritualités, des héritages sans testament (René Char) où seuls comptent les individus dans ce carnaval généralisé, proposer une identité « existentielle » a désormais tout son sens !

### L'identité normande, une identité « non identitaire » : qu'est-ce à dire ?

En tant que français et normand, on aura quelques peines à souscrire à la théorie du « **génie** » national proposée par Johann Gottfried von Herder (1744 – 1803), ce pasteur linguiste et philosophe qui a fondé contre des Lumières françaises trop universelles et rationnelles à son goût, une manière allemande de concevoir l'idée de nation avec les conséquences funestes que l'on sait<sup>60</sup>. Herder et à sa suite toute une école de pensée allemande, affirmait que l'histoire humaine est le prolongement logique de l'histoire

---

<sup>59</sup> François Guillet, (ouvrage cité) p.44 : face à cet excès d'arbitraire du centralisme versaillais, les Normands n'hésitèrent pas à comparer leur sort à celui des Insurgés des colonies américaines...

<sup>60</sup> Johann Gottfried Herder, « une nouvelle philosophie de l'histoire » (1774), traduction et édition critique proposée par Max Rouché et Alain Renaut, Flammarion, 2000

naturelle et qu'il en résulte pour chaque peuple selon sa vigueur conditionnée par son environnement, un particularisme irréductible propre s'exprimant sur un territoire « naturel » d'expansion, au nom d'une origine précise et à partir d'une langue nationale. On fera nôtre la célèbre réfutation de cette vision « nationalitaire » organique qui fut proposée en 1882 par le Breton Ernest Renan lors d'une mémorable conférence <sup>61</sup>: plus qu'un ensemble d'héritages subis, à commencer par la biologie, une « nation » est avant tout le rassemblement de volontés individuelles désireuses de vivre ensemble et formant ainsi une identité collective. Selon nous, la démonstration de Renan vaut toujours pour définir l'identité française et, partant, l'identité normande : comme le disait déjà dans les années 1840 Emile de la Bédollière, « **la Normandie, n'est ni une province, ni un assemblage de départements, c'est une nation** ». <sup>62</sup>

En conséquence, à l'instar de la grande matière française, la matière normande nous oblige tout autant à définir une identité « existentialiste » plus individuelle que collective non pas pour être plus normand que les autres selon sa « race » mais pour être ou devenir plus soi-même en Normandie grâce à une expérience de contemplation esthétique, intellectuelle mais aussi sensorielle du patrimoine historique, culturel et naturel normand : l'identité normande n'est pas une fin en soi et on ne pourrait la confondre avec la panoplie d'un « **kit identitaire** » (un drapeau, un hymne, un folklore, une langue originale et une mythologie originelle) <sup>66</sup>. Et nous ferons volontiers nôtre, la formule du philosophe Michel Onfray à propos de l'écrivain Jules Barbey d'Aurévilly : « **être normand, un dandysme** » c'est-à-dire être le résultat d'un choix plus que d'une allégeance <sup>63</sup>.

Dans le Nord-Cotentin, ne dit-on pas encore « **Sire de sei !** » ? Littéralement : « **Seigneur de soi-même** », par soi-même et pour soi-même, affirmation d'une volonté existentielle individualiste voire libertaire. Ou pour le dire autrement : on ne naît pas « Normand », on le devient. On le devient en se plongeant, par soi-même, dans la « matière normande » tout en refusant une Normandie stéréotypée fabriquée par d'autres pour découvrir ou redécouvrir une « manière normande » d'envisager le réel.

« **J'irai revoir ma Normandie** » ou la « **Marseillaise des sentiments** ».

#### **Image 43 : Frédéric Bérat**

La célèbre création du chansonnier rouennais Frédéric Bérat (1836) « **J'irai revoir ma Normandie** », parfois appelée la « **Marseillaise des sentiments** », composée à Jumièges à l'occasion d'une croisière sur la Seine, est un hymne existentialiste célébrant la nostalgie du pays natal, qui rencontra une célébrité universelle dès sa création au point qu'elle fut l'une des toutes premières œuvres d'artiste inscrites au catalogue lors de la création de la SACEM en 1851! <sup>68</sup> Considérée comme une niaiserie sans intérêt par les régionalistes normands des années 1970, on ne pourra nier que l'hymne normand a une efficacité d'émotion plus redoutable que tout autre hymne plus patriotique ou belliciste puisqu'il s'agit d'exalter, avec modestie, le sentiment universel de l'attachement ou de l'arrachement à son lieu de naissance. Les paroles des trois couplets et du célèbre refrain en témoignent :

Quand tout renaît à l'espérance,  
Et que l'hiver fuit loin de nous,  
Sous le beau ciel de notre France,  
Quand le soleil revient plus doux,  
Quand la nature est reverdie,  
Quand l'hirondelle est de retour, J'aime à revoir  
ma Normandie !

---

<sup>61</sup> Ernest Renan, « Qu'est-ce qu'une nation ? » conférence prononcée à la Sorbonne, le 11 mars 1882.

<sup>62</sup> Emile de la Bédollière, article « Le Normand » tome 2 « Provinces » pp. 173-174, paru dans la série « Les Français peints par eux-mêmes », Louis Curmer, Paris (1840-1842) 66 L'expression « kit identitaire » est d'Anne-Marie Thiesse : « la création des identités nationales », Seuil, 1999.

<sup>63</sup> Michel Onfray : « Vies et mort d'un dandy, construction d'un mythe », Galilée, 2012. A propos de la vie de George Brummell qui finira bien tristement sa vie à l'hospice du Bon

C'est le pays qui m'a donné le jour.  
J'ai vu les champs de l'Helvétie  
Et ses chalets et ses glaciers ;  
J'ai vu le ciel de l'Italie,  
Et Venise et ses gondoliers.  
En saluant chaque patrie,  
Je me disais : aucun séjour N'est plus beau  
que ma Normandie ! C'est le pays qui m'a  
donné le jour.

Il est un âge dans la vie  
Où chaque rêve doit finir,  
Un âge où l'âme recueillie A  
besoin de se souvenir.  
Lorsque ma muse refroidie  
Aura fini ses chants d'amour,  
J'irai revoir ma Normandie !  
C'est le pays qui m'a donné le jour

Mais derrière les paroles presque naïves de cet hymne universel on entrevoit le non moins universel recours à la figure féminine, maternelle et nourricière symbolisée par cette Normandie « qui m'a donné le jour », plantureuse et féconde, couchée en herbe grasse et toujours verte sous l'ombrage bienfaisant

---

Sauveur de Caen... Vie qui sera magnifiée par l'écrivain normand Jules Barbey d'Aurévilly. 68 Laurent Quevilly : « petite histoire d'une grande chanson » à lire sur la page Internet jumieges.free.fr  
des pommiers en fleurs : c'est l'image édénique de la Normandie fabriquée au XIXe siècle et répliquée sur des milliers de boîtes de camembert dont tout l'enjeu est de savoir si elle nous parle encore au cas où nous n'aurions pas définitivement abandonné notre âme d'enfant ! On pourrait y voir enfin un hymne chantant une identité extravertie qui ne se saisit que dans l'éloignement d'une Normandie dont l'évidence disparaît pour tous ceux qui ont pris l'habitude de demeurer dans sa chaleureuse épaisseur. A l'instar d'un Terrien chantant sa merveilleuse planète bleue depuis la lune, la chanson de Bérat est l'hymne d'un « territoire qui ne vaut que s'il est quitté » (Gilles Deleuze)<sup>64</sup>.

#### **Image 44 : affiche du Millénaire normand (1911) « Les Vikings sont fatigués » (François Gay) :**

Désireux de transposer au solide cas normand qui n'en avait nul besoin le modèle des mythomanies romanesques ou néo-médiévales d'un Walter Scott et d'un Ossian qui a si bien fonctionné pour l'Ecosse et pour tant d'autres pays européens tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, Aristide Frémine fut, à partir de 1886, le grand responsable du second débarquement des Vikings dans l'historiographie normande, histoire de nous préparer à en découdre, une nouvelle fois, avec nos voisins Allemands après le traumatisme de la défaite de 1870.<sup>65</sup> En 1911, à Rouen, à l'occasion de fêtes du Millénaire normand mémorables présidées par le Président de la 3<sup>ème</sup> République en personne, les « drakkars » de Frémine triomphèrent, encore, de la pierre monumentale et historique de Jumièges mais cela ne fut pas total et encore moins durable : la tentative de refonder l'identité régionale normande sur la base d'un régionalisme identitaire néo-médiéval utilisant le récit fondateur Viking face à la solidité de la

---

<sup>64</sup> Gilles Deleuze, citation exacte : « le territoire ne vaut que par rapport à un mouvement par lequel on en sort. » extrait de « L'abécédaire, lettre A comme animal » entretien avec le philosophe filmé pour la télévision par Pierre –André Boutang (1988) et diffusé sur Arte en 1996.

<sup>65</sup> Aristide Frémine, « la légende de Normandie », Paris, Lemerre, 1886. Epopée en vers dans laquelle apparaît pour la première fois dans la langue française le mot « drakkar » et « viking ».

Normandie historique des « **antiquaires** », c'est-à-dire des érudits historiens archéologues et médiévistes, a fait long feu. Le poids de l'histoire normande condamne toute mythomanie identitaire : dans le régionalisme normand, les Vikings ne pouvaient donc pas jouer le rôle que certains font jouer aux Celtes dans d'autres régions et au service d'une idéologie parfois douteuse. Mais la tentation d'actualiser les valeurs païennes, guerrières et viriles de la « **race** » des Vikings, comme nous le verrons plus avant, est toujours là: on vient de la voir, hélas, maladroitement à l'œuvre dans un récent film consacré à la jeunesse de Guillaume Le Conquérant.<sup>66</sup> « **Les Vikings sont fatigués** ». On doit cette expression frappante au géographe rouennais François Gay faisant le constat, dans une Normandie divisée, diluée et subordonnée à la région parisienne, d'une identité ou d'une volonté normande trop affaiblie pour remonter la Seine même si l'association **Dreknor** avait réussi l'exploit, à l'occasion d'une édition récente de la « Grande Armada », de remonter le fleuve jusqu'à Paris à bord d'une réplique authentique d'une « **esnèque** » normande. Nous avons dit « **esnèque** » et non plus « **drakkar** » car on pourrait répondre au géographe que les Vikings sont devenus sérieux : dans une Normandie travaillée par une passion historique réellement populaire, le goût de plus en plus partagé pour les reconstitutions historiques néo-médiévales est désormais placé sous l'œil vétilleux des historiens spécialisés et des archéologues professionnels, à l'instar de ce qui est pratiqué depuis des décennies dans les pays du Nord de l'Europe où l'on sait allier travail scientifique et vulgarisation pédagogique: c'est tout le sens désormais donné au projet Ornavik ou d'une future cité immersive annoncée dans l'un des hangars des quais de la Seine à Rouen. Les Vikings sont donc de retour...<sup>67</sup>

#### **Image 45 : visuel de la future cité immersive Vikings à Rouen**

Mais, par de là l'affaire idéologiquement souhaitable ou non du retour des Vikings et au regard de l'objet « Normandie » lui-même, on peut légitimement se demander si, avec ces Vikings « fatigués » ce n'était pas une identité normande elle-même par trop intellectuelle, par trop érudite ou trop élitiste qui serait devenue lassante pour nos temps contemporains ayant des repères plus simples ? Aux Etats-Unis, les historiens universitaires prennent désormais au sérieux la question de la « **public history** », à savoir la diffusion d'une information historique de qualité dans la société médiatique contemporaine : désormais, les historiens professionnels conseillent les musées, les spectacles de reconstitutions, l'animation touristique, les producteurs de la télévision, du cinéma, de la bande dessinée, des jeux vidéos... Un marché et une demande sociale pour des productions historiques avec expériences immersives numériques existent désormais. Tout l'enjeu d'aujourd'hui est de sortir la recherche historique de sa tour d'ivoire académique pour qu'elle puisse conduire la construction d'une culture historique populaire de qualité évitant la « **disneylandisation** » : avec sa belle matière historique qui est notre bien public à tous, la Normandie pourrait devenir la région pilote pour des pratiques d'« histoire publique » en France et tant mieux si des reconstitutions historiques sérieuses et scientifiquement validées peuvent y contribuer : « **J'aime pas le désert ! C'est la mort ! Tu préfères la fantasia Viking ? Pardi ! Tout en couleurs !** »<sup>68</sup>

#### **« Normandité, Normanditude, Normannité » :**

---

<sup>66</sup> Le film de Fabien Drugeon « Guillaume, la jeunesse d'un conquérant » (2015) est plutôt décevant tant sur le plan cinématographique que sur le plan du scénario alors que la matière narrative proposée par le chroniqueur médiéval Wace se prêtait idéalement au cinéma. En outre, ce film n'a même pas pu être présenté partout en Normandie (d'abord sorti en Basse puis en Haute : un comble !)

<sup>67</sup> Ouest-France, 20 juin 2015 : le projet Ornavik (Hérouville St Clair) bénéficie de l'expérience d'une équipe d'archéologues professionnels. Tendances Ouest Rouen, 4 novembre 2014 : Nicolas Mayer-Rossignol, président de la région Haute-Normandie, avait annoncé une étude pour un projet d'Historial consacrés aux Vikings qui n'a pas eu de suite. Depuis 2022, le projet de lancer la reconstruction à l'identique de la Mora, le navire de Guillaume Le Conquérant en 1066 est lancé à Honfleur.

<sup>68</sup> Patrick Grainville, « le dernier Viking », Seuil, 1980. Un colloque s'est tenu au MUCEM de Marseille sur cette question encore nouvelle en France : « l'histoire dans l'espace public », Marseille, 1-3 octobre 2015.

#### Image 46 : Léopold Sédar Senghor

Dans les années 1980 une tentative de conceptualiser l'identité normande a eu lieu avec les écrivains Jean Mabire et Léopold Sédar Senghor... Instinctivement, nous aurons une méfiance de Normand pour ces « gros » mots surtout s'il s'agit d'attraper, au risque de le faire périr, un papillon aussi évanescent que cette identité existentielle normande. Utilisés avec modestie et parcimonie quelques concepts peuvent, néanmoins, nous aider à rendre compte des parfums subtils nés de la rencontre entre un territoire et les âmes humaines. L'africain Léopold

Sédar Senghor, devenu notre dernier plus grand poète normand pour s'être marié en 1957 à Colette Hubert et pour avoir aimé aussi l'ombre fraîche des pommiers de Verson, a proposé, dans une conférence donnée le 3 mai 1986 devant l'académie des sciences arts et belles lettres de Rouen, de définir la « **Normandité** » pour rendre compte des spécificités d'une mentalité normande. Laissons parler Senghor : "**Je dirai que la Normandité est, d'un mot, une symbiose entre les trois éléments majeurs, biologiques et culturels, qui composent la civilisation française : entre les apports pré indoeuropéens, celtiques et germaniques. Mais, ici, j'ai mis l'accent sur les apports des Nordiques. Pour me résumer, l'artiste normand, qu'il soit écrivain, peintre ou musicien, est un créateur intégral, avec l'accent mis sur la création elle-même. Comme le conseillait Flaubert, il faut partir du réalisme pour aller jusqu'à la beauté. C'est la démarche même de la poésie, dont le sens étymologique, fondamental, est la création de la beauté.**" <sup>69</sup>

Au cœur de cette « **Normandité** » créatrice et artiste cristallisant les valeurs normandes définie par Senghor comme « **un dialogue des cultures** », dominerait donc l'élément scandinave qui serait à la source de la principale de ces vertus normandes : la lucidité résolue dans le silence et la discrétion, occultant derrière une froideur apparente, une passion sanguine, sensible et sensuelle. La « **Normandité** » de Senghor est belle comme un poème et il ne faudrait surtout pas en faire un concept opératoire permettant la description d'un « **ethno-type** » normand déterminé tant par des conditions naturelles et climatiques que par des conditions socio-culturelles comme il fut proposé, dès le XVIIIe siècle, de le faire par un certain Louis Le Pecq de la Clôture chirurgien caennais de son état, auteur d'une enquête médicale systématique, comparative et déterministe des populations normandes, la première du genre jamais réalisée en France.<sup>70</sup>

En outre, il est curieux de constater que Senghor le Normand, n'ait pas voulu prendre la suite de la « **Négritude** » chère à son ami régionaliste martiniquais Aimé Césaire, qu'il n'ait pas préféré la « **Normanditude** » à la « **Normandité** » : la première, plus pragmatique que la seconde, aurait pu rendre compte des effets concrets de l'identité normande et nous permettre d'affronter la question politique de la division normande et ses conséquences négatives. Mais en poète, Senghor a préféré définir un idéal d'âme normande.<sup>71</sup>

#### Image 47 : Jean Mabire, le néo-païen viking...

En revanche, faut-il oser quérir la « **Normannité** » à la source des valeurs « Vikings » du IXème siècle comme aura pu le proposer l'écrivain et journaliste Jean Mabire pour faire de la fameuse lucidité normande un orgueil pour soi-même dans la volonté de ne pas fuir son destin jusqu'à l'héroïsme tragique s'il le fallait ? Trouvant des similitudes entre le héros cornélien et le héros des sagas islandaises, héros volontaires, lucides sur eux-mêmes et sur le réel, refusant la plainte et la révolte contre leur destin, Mabire propose, en quelque sorte, une version normande du courage « surhumain » défini par

<sup>69</sup> Léopold Sédar Senghor, entretien accordé depuis Dakar au magazine « Spleinir », n°27, mars 1983, pp.3-5

<sup>70</sup> François Guillet, (ouvrage cité) p.72 et suivantes.

<sup>71</sup> Lire : Jean-Yves Marin, « La Normandité, matériau de la civilisation de l'universel ». L'ancien directeur du musée de Normandie, fait le même constat dans un très beau texte d'hommage à Senghor que l'on peut lire sur le site Internet du Cercle Richelieu Senghor de Paris.

Nietzsche. Et Mabire de constater la « permanence d'une manière normande » d'être, faite d'une liberté lucide, prudente et réaliste, curieuse du monde entier : « D'un côté, le Normand s'adapte. De l'autre, la Normandie adopte ». Mais était-il nécessaire de précipiter cette « Normannité » dans une aventure radicale néo-païenne scandinave dont les valeurs guerrières et viriles appréciées par « la nouvelle droite » extrême des années 1970 -1980 devaient stimuler la lutte pour l'identité des peuples européens menacés par le « mondialisme » ?<sup>72</sup> Là encore, l'identité normande est trop subtile pour se réduire à ce romantisme politique trop simple ou trop dangereux ! De plus, la tentative ou la tentation de penser la permanence d'un « ethno-type » normand depuis l'arrivée des Vikings jusqu'à nous, nous paraît difficile après plusieurs siècles de brassage des populations et à l'heure de la mobilité généralisée, générée par la mondialisation et la métropolisation, à l'heure aussi de la disparition, sous nos yeux, d'une civilisation rurale séculaire. Senghor qui n'était visiblement pas scandinave le démontre magnifiquement : la Normandie fait chaque Normand tout autant que chaque Normand fait sa Normandie !<sup>73</sup>

Au militantisme douteux de la « **Normannité** », au trop grand sérieux des concepts, préférons donc l'ironie truculente du « **Dernier Viking** », un roman de Patrick Grainville paru en 1980 qui se moque avec tendresse du romantisme de sa jeunesse à l'instar d'un Cervantès moquant le désastreux ridicule de la mythomanie chevaleresque d'un Don Quichotte victime de ses lectures... Il était une fois, dans un vieux manoir du Pays d'Auge une drôle de famille de paysans composée de Martel, un fier à bras, lanceur de marteau et féru de mythologie nordique, Lucas plutôt diabolique et Gabriel, un apiculteur ingénu. Cette triade fraternelle évoquant le panthéon scandinave enchaînera les mésaventures et les amours les plus loufoques dans une tentative finalement désespérée de transcender, grâce à la geste épique des Vikings, la réalité plutôt médiocre d'exploitants agricoles normands vivotant sur la rive d'un estuaire de la Seine défiguré par l'industrie et définitivement captif de cette grande ville de Paris qu'autrefois les Vikings avaient subjugué et pillé...

#### **Image 48 : Heula ou l'autodérision normande.**

Enfin, s'il fallait mener une lutte pour l'identité normande, nous le ferions à l'aide d'une certaine « **Normanditude** » pour en faire le moteur d'une prise de conscience individuelle et collective et permettre la reconquête d'une fierté normande « ni haute » (chauvinisme), « ni basse » (haine de soi). Cette reconquête de la fierté normande étant, avant toute chose, une reconquête de soi-même, lucide et maîtrisée jusque dans l'autodérision proposée par la marque identitaire « **Heula** » pour une Normandie « **fort et vert !** ». Mais laissons encore parler une dernière fois Senghor : "**Très souvent, je reste des heures à regarder en septembre, la lumière normande, où il n'y a rien qui sépare le sujet de l'objet : je regarde le gazon vert, les sapins, les sycomores et rien ne me sépare d'eux. Pour moi c'est alors la Normandie : un lyrisme lucide**".<sup>79</sup>

**L'agonie du vieux vitalisme normand : restent des valeurs, des<sup>74</sup> caractères et des symboles**

#### **Image 49: visuel « Paul dans sa vie »**

Au début du Horla, Guy de Maupassant, voyant sa fin venir, proclame magnifiquement son identité normande : « **Quelle journée admirable ! J'ai passé toute la matinée étendu sur l'herbe, devant ma maison, sous l'énorme platane qui la couvre, l'abrite et l'ombrage tout entière. J'aime ce pays**

---

<sup>72</sup> Jean Mabire, « La Normannité », réflexion en trois parties écrite à Jersey le 25 octobre 1980. Texte intégral publié sur le site Internet :terreetpeuple.com le 22 décembre 2008.

<sup>73</sup> Lire, Le Monde, 16 juin 2015 : l'université de Leicester a entrepris une étude génétique très controversée sur un groupe d'une centaine de volontaires habitant le Nord du Cotentin portant des noms de famille ayant une origine scandinave afin de vérifier la stabilité historique d'un ethno-type viking. Le généticien Richard Jones chef du projet explique : « L'objectif, c'est de connaître l'intensité de la colonisation scandinave aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles dans le Cotentin, son ampleur, mais aussi si les colons sont restés entre eux ou bien se sont mariés avec les locaux ».

<sup>74</sup> Léopold Sédar Senghor, dans « Spleinir », p.5

**et j'aime y vivre, parce que j'y ai mes racines, ces profondes et délicates racines, qui s'attachent un homme à la terre ou sont nés et morts ses aïeux, qui l'attachent à ce qu'on pense et à ce qu'on mange, aux usages comme aux nourritures, aux locutions locales, aux intonations des paysans, aux odeurs du sol, des villages et de l'air luimême. »**<sup>75</sup> Cette profession de foi vitaliste nous émeut d'autant plus que cette foi semble aujourd'hui disparaître. Paul ce paysan de la Hague au « bout du monde » magnifiquement filmé par Rémi Mauger, est dans sa vie. Il vit encore mais il va bientôt mourir. Faisant déjà l'expérience de l'éternité, Paul a une claire définition du temps : **« le mauvais temps, c'est le temps qui dure trop longtemps »**.<sup>76</sup> Dans une sorte d'hommage dont ils ne sauraient que faire, on pourrait élever ces paysans sans âge qui meurent aujourd'hui les uns après les autres sans qu'ils soient réellement remplacés, à la dignité de sages « taiseux » du bocage pratiquant un sens de la vie nourri d'une lucidité **« stoïcienne »** sur les limites et les possibles. Mais avec eux, disparaît l'antique civilisation rurale qui pratiquait, jusqu'à l'orée du XXI<sup>e</sup> siècle, le respect archaïque d'une harmonie morale et naturelle qui impose ses lois d'airain à des hommes n'ayant nul besoin d'être plus ou autre chose que ce qu'ils pouvaient être : d'où cet enracinement essentiel et lucide dans la réalité, au temps qui passe ou au temps qu'il fait, à la vie ni bonne ni mauvaise mais toute emplie de moments d'autant plus vitaux que ces hommes savaient la mort inéluctable.

A partir des années 1980, après les années d'une illusoire prospérité générée par le choc de modernité imposé à la Normandie par sa reconstruction d'Après-guerre, s'accroissent et s'aggravent les crises du monde rural et du monde ouvrier, résultant des profondes mutations des modes de production et leurs conséquences civilisationnelles qui affectent peu ou prou l'ensemble des pays européens (généralisation à toute la société humaine du modèle de l'entreprise capitaliste opérant sur un marché mondial libéralisé, du modèle consumériste individualiste urbain, de la désaffiliation sociale et culturelle, de la sécularisation, de l'abaissement de la valeur travail dans la précarité). Ces crises sont devenues une seule et même crise : la mort anthropologique d'un même et vieux monde avec ses traumatismes sociologiques et politiques.

Brutalité des chiffres : le taux des actifs agricoles a chuté de 44% en 1946 à 7,5% en 2001 en Basse-Normandie et de 29 à 2,8% en Haute-Normandie. 68 000 emplois industriels ont été perdus entre 1975 et 1995 en Haute-Normandie et 21 000 en Basse-Normandie.<sup>77</sup>

Voici donc que s'ouvre un nouveau paradoxe normand : ce vitalisme propre à une vieille civilisation rurale et agrarienne qui disparaît sous nos yeux n'est-il pas en train de mourir avec elle au moment où nous en aurions individuellement et collectivement le plus besoin ?

De même, que reste-t-il du monde ouvrier normand fait de fils et de filles de paysans partis à la ville et à l'usine ? La pugnacité des femmes des « Ex Moulinex », la volonté des « Jeannette » caennaises de reprendre la boîte de madeleines normandes en SCOP, le retour à l'atelier artisanal et collectif et, dans des bocages rétifs au désert rural ou refusant l'enfer agro-industriel, le maintien à bout de bras, au prix d'un travail « à perte » aussi intense que vain, du vieux modèle paysan familial de proximité encore en harmonie avec le paysage et la nature. Avec, néanmoins, la nécessité de faire confiance aux **« horsains »** néoruraux venus faire du « bio », aux **« Néo-normands »** venus chercher dans ce recours à la province, loin des métropoles, ce « sensualisme » et ce supplément d'âme nécessaire à la régénération de soi. L'enjeu pour la future Normandie sera d'éviter de perdre son âme en sauvant celle des autres, en refusant de n'être qu'un **« Normandiland »** résidentiel et récréatif pour le seul plaisir des urbains déracinés et fatigués de la « région parisienne » ou pour le fleurissement du week-end des tombes familiales !

**« Normandité » : le tempérament normand et ses valeurs**

**Image 50 : météo normande**

---

<sup>75</sup> Guy de Maupassant, « Le Horla » incipit de la nouvelle.

<sup>76</sup> Rémi Mauger, « Paul dans sa vie », documentaire pour FR3, 2006.

<sup>77</sup> Chiffres donnés par les INSEE normandes

Voici une liste qui ne sera jamais exhaustive de ces éléments tant objectifs que subjectifs qui pourraient constituer un tempérament, un caractère normand avec ses valeurs...

#### **La vigueur :**

Dans une conférence donnée en 1955 tentant de définir la « Psychologie des Normands », André Siegfried a encore recours à la vieille théorie hippocratique du climat pour expliquer la vigueur du tempérament normand : « **Climat qui n'est jamais ni très froid ni très chaud et assez rude à sa façon. Il faut savoir y résister et celui qui y a résisté s'est constitué un solide tempérament qui fait du Normand un être vigoureux.** »<sup>78</sup>

**Le rapport, calme, doux, lucide et serein au temps qui passe et au temps qu'il fait :**

#### **Image 51 : une armoire normande**

C'est peut-être Jean Follain, poète intimement normand dans son rapport au temps et aux choses, avec son lyrisme modeste et pudique qui sait le mieux en parler : « **Tintement de clefs, miaulement des armoires développaient leurs ondes dans l'air chargé d'attente.** »<sup>79</sup>

**Une vie humaine active qui s'incarne dans la vie naturelle et ses contraintes :** le vieux cycle annuel des travaux agricoles à la recherche du moment juste pour agir sur les plantes et les bêtes selon l'humeur de la saison. Mais aussi toutes les chasses : la chasse à la bécasse dans les haies du bocage pour apprendre l'art ancestral de l'observation patiente que l'on pourra préférer à la chasse au gabion plus confortable pour l'homme mais plus cruelle pour le gibier d'eau ! Sans parler de la chasse à courre qui perpétue dans les épaisses forêts de l'Orne un ordre social féroce et ancien qui continue de justifier le braconnage et qui a donné avec la « Blanche biche » racontant l'histoire d'une fille traquée dans les bois comme une proie, la complainte la plus tragique du répertoire traditionnel français. Préférons alors la pêche : pêche à la ligne en rivière ou en mer ; pêche à pied, au filet ou au casier sur l'estran, le platier ou dans l'estuaire ou tout bonnement la cueillette des champignons. Dans tous les cas, l'observation silencieuse de réalités naturelles qui doivent rester mystérieuses voire secrètes est pratiquée par les Normands du cru sans ostentation ni célébration au risque du conflit avec le néophyte urbain qui, comme nous le conte une autre chanson, sera tenté de ramasser toutes les moules !

#### **La modestie, la réserve et la discrétion, le silence :**

Follain encore, poète de l'enfance et du ressourcement pour lequel le rapport à la justesse, à l'équilibre à la lucidité sont essentiels. Rapport taciturne, aussi et surtout, au passé tragique : après le martyre de sa ville de Saint-Lô sous les bombes de 1944, Follain dit l'effroi de la guerre avec peu de mots.<sup>80</sup>

**Le respect des rythmes de la nature, du temps nécessaire à la réflexion et au bon accomplissement des choses :** voici donc la fameuse méfiance normande qui est moins une angoisse déraisonnable qu'une prudence pragmatique et rationnelle qui passe par la maîtrise des émotions... De là, à parler de la duplicité, de la roublardise du paysan madré en « gapette » !

**Un pragmatisme, un réalisme aussi énergique que résolu :** pour toujours voir le bon côté des choses et en tirer le meilleur parti possible. Qualité utile aux marins, aventuriers et explorateurs normands, des « Vikings » à Dumont d'Urville en passant par le célèbre dieppois Jean Ango qui avait pris les caravelles africaines du roi du Portugal...

**La volonté de maîtriser la réalité par le « travail » :** l'antique valeur centrale et ancestrale du vieux monde qui disparaît sous nos yeux...

**Mais aussi de froides colères aussi rares que soudaines face à la déloyauté ou la malhonnêteté :** c'est l'un des ressorts romanesques utilisés par Guy de Maupassant dans ses « contes normands » somme toute tragiques, lorsque les dures lois naturelles des êtres et des choses sont transgressées.

---

<sup>78</sup> André Siegfried, « Psychologie des Normands », conférence donnée à Rouen le 4 février 1955.

<sup>79</sup> Jean Follain, « Canisy », NRF Gallimard, Paris, 1942. Réédité en 1986 : méditation sur les souvenirs d'enfance.

<sup>80</sup> Jean Follain, « Chef-lieu », NRF Gallimard, Paris, 1950 : méditation sur les ruines de Saint-Lô.

**La sensualité de la vie privée :** « **On vit dans un petit paradis dans notre région. Mais il ne faut pas trop le dire, parce que tout le monde va se pointer...** »<sup>81</sup> D'où l'importance de la maison, confortable et coquette, du jardin pour vivre « **du sien** », de pouvoir disposer du nécessaire pas trop loin, de proposer une gastronomie simple et généreuse du « **bien manger** » pour inviter « **chez-soi** » qui on voudra à l'occasion de repas interminables, pour jouir d'un bonheur protégé des indiscretions par des clôtures, des murs ou par les haies vives du bocage ou du clos-masure.

**L'individualisme :** « **Un petit chez soi, vaut mieux qu'un grand chez les autres.** » Le proverbe normand qui a justifié tous les égoïsmes y compris celui la division normande en deux régions !

**Le légalisme, un certain libéralisme ayant le souci des droits individuels, parfois jusqu'à l'absurde :** « **c'est mon droit et j'y ti** » dit-on encore dans le Cotentin... En Normandie, pays de Charlotte Corday, on n'aime ni le désordre ni l'arbitraire et encore moins la tyrannie. A Rouen, à l'occasion de l'une des conférences récemment données par le collectif des Quinze géographes universitaires normands pour vulgariser les réalités de la future unité normande,<sup>82</sup> une femme posa la question de savoir si le futur conseil régional normand pouvait garantir et maintenir les droits individuels : on ne pouvait pas poser une question plus normande que celle-ci!

**Une méfiance pour les grandes théories, les abstractions, les doctrines, les logorrhées et pour tous les hâbleurs :** c'est la fameuse préférence normande de l'action sur la parole, celle du « **faiseux** » un peu « **taiseux** » toujours préférable au « **diseux** » au risque que le « **savoir-faire** » normand manque de « **faire-savoir** ». Pour le Normand qui sait que personne n'a jamais toujours raison, que les torts sont de tous côtés, seule l'action pourrait être le début du commencement d'une vérité !

**Une spiritualité sans dévotion, entre mysticisme et superstition :**

#### **Image 52 : La petite Thérèse de Lisieux**

A l'aune du peu de pratique religieuse encore régulière observable aujourd'hui, il ne reste plus grand-chose de cette grande catholicité mariale et normande de laquelle était sortie la Normandie elle-même. Bien que l'Eglise catholique ait fait l'effort de reconstituer depuis 2004 un espace normand que l'on pourrait faire remonter au Ve siècle après Jésus-Christ, le pays des « **Marie** », la province de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, de Jean de Bernières, de Jean Eudes, des martyrs chrétiens du Canada de l'Abbé Pierre ou de Mgr Gaillot ne va plus à la messe ! Les paroissiens vieillissent et depuis longtemps, le catholicisme normand est devenu une affaire de femmes. La transmission de la culture religieuse ne se fait plus. Restent quelques îlots de ferveur plutôt à la campagne qu'en ville autour des grandes fêtes, à commencer par celle de l'Assomption de la Vierge Marie et quelques traditions de processions et de pèlerinage qui renvoient plus aux derniers vestiges d'un paganisme ancestral soucieux de fertilité (par exemple, les « **rogations** ») que de la foi chrétienne proprement dite. Subsiste encore la belle tradition masculine des Charitons dans le Pays d'Auge et le Lieuvin qui témoigne des anciennes solidarités humaines face à la mort. Si la basilique de Sainte Thérèse de Lisieux suscite un grand pèlerinage catholique mondial par la fréquentation, ce n'est pas à cause des Normands !<sup>83</sup>

**La sorcellerie :** dans les ombres étranges et les lumières incertaines des frondaisons du bocage, dans les brumes matinales et fantomatiques des marais, esprits, fées, dames blanches, ensorceleuses et ensorcelés ont encore droit de cité. Le diocèse de Coutances continue, d'ailleurs, officiellement à

---

<sup>81</sup> Jean-Luc Coulombier, témoin cité dans le « **Portrait identitaire de la Normandie** », Comité régional de tourisme de Normandie, 2006.

<sup>82</sup> A la faculté de droit de Rouen, mars 2015.

<sup>83</sup> Le pèlerinage de Lisieux avec 700 000 visiteurs annuels est le second pèlerinage français après Lourdes.

stipendier un prêtre exorciste au cas où ! Dans le Cotentin mais aussi dans les îles anglo-normandes, les maisons hantées sont surtout des maisons « visionnées »<sup>84</sup>...

### **La force d'âme du peuple normand célébrée dans la littérature et le cinéma...**

#### **Image 53 : visuel tiré du film « La Horse »**

Décrivant l'usage de pauvres villageois de la Basse-Normandie de brûler la paille du lit d'un défunt devant la porte de son domicile, Bernardin de Saint Pierre s'émeut de la pureté des mœurs paysannes : **« c'était, au fond, une véritable épitaphe empreinte sur la terre par la misère et l'amitié, mais plus expressive que celles qui sont gravées sur le bronze »**.<sup>85</sup> Ou encore, pour souligner la grandeur morale d'une jeune paysanne cauchoise priant sur le rivage pour le retour de son petit ami parti en mer : **« Les vagues qui assourdisaient en se brisant sur la côte, le vent qui agitait les grosses lanternes du crucifix, le danger sur la mer, l'inquiétude sur la terre, la confiance dans le ciel, donnaient à l'amour de cette jeune paysanne une étendue et une majesté que le palais des grands ne saurait donner à leurs passions. »**<sup>86</sup>

Cette pureté affective et morale, on la retrouvera avec la **« rempailleuse »** l'héroïne d'une belle histoire édifiante (peut-être vraie) contée par un personnage de Guy de Maupassant<sup>87</sup> : un vieux médecin raconte une histoire d'amour dont il a été témoin, celle d'une rempailleuse pour le pharmacien de son village. La fille de rempailleurs ambulants aperçoit un jeune garçon en pleurs parce qu'on lui a dérobé son argent. Elle lui donne ce qu'elle a et tombe amoureuse de lui. Devenue adulte et rempailleuse à son tour, elle se contente de le voir chaque année quand elle passe dans son village. À sa mort, elle lui lègue toutes ses économies. Celui-ci refuse tout d'abord, humilié d'avoir été aimé par une pauvre. Mais il finit par accepter quand il apprend qu'il s'agit de plus de deux mille francs.

On retrouvera aussi cette pureté morale dans la figure attachante de la **« Bossue »**, créée en 1900 par Robert Poirier de Narçay<sup>88</sup> : Estelle Cousinard dont la beauté intérieure contraste avec sa difformité extérieure, est une brave fille de ferme sérieuse et travailleuse du Pays d'Ouche mariée à son Giraud, ouvrier agricole agile avec les chevaux. Beauvoisin, le maître fermier qui règne en despote éclairé sur sa maison et sur tout ce qui peut y vivre, lui doit sa prospérité. Mais dans ce Pays d'Ouche très conservateur, aussi forestier que féodal, le petit peuple rural chasse autant qu'il braconne pour survivre : la Bossue finira par tuer le garde-chasse de Monsieur le marquis...

Enfin, dans **« La Horse »**, pour camper l'archétype finissant du patriarche rural normand, le cinéma français des années 1970 avait choisi un Jean Gabin taciturne à la crinière blanche enveloppant sa famille dans un sens de l'honneur aussi suranné que protecteur afin de faire disparaître définitivement, les uns après les autres, quelques malfrats arrogants de la pègre parisienne dans l'herbe et les marais du Bessin.

#### **Et dans la réalité :**

Dans la littérature, les bourgeois ou l'aristocratie en prennent donc toujours pour leur grade, bien fait pour eux ! Mais n'idéalisons pas pour autant les vertus du peuple rural, ouvrier ou marin de Normandie longtemps accablé de travail, de misères et d'inconforts de toute sorte et dont l'alcoolisme était trop souvent la seule consolation ! Le vitalisme du peuple normand s'est aussi exprimé au prix d'une violence masculine alcoolisée sur fond de misère sociale et affective dont les femmes et les enfants

---

<sup>84</sup> Victor Hugo, « Les travailleurs de la mer », 1866, p.13 : « C'est là une maison « visionnée ». Le diable y vient la nuit. La maison comme l'homme peut devenir cadavre. Il suffit qu'une superstition la tue. Alors elle est terrible. Ces maisons mortes ne sont pas rares dans les îles de la Manche. »

<sup>85</sup> Cité par François Guillet, (ouvrage cité) p.400

<sup>86</sup> Cité par François Guillet, (ouvrage cité), p.401

<sup>87</sup> Guy de Maupassant, « La rempailleuse », conte paru le 9 octobre 1882, dans le journal Le Gaulois.

<sup>88</sup> Lire : Armand Frémont, « Normandie sensible », p.57 et suivantes pour découvrir toutes les clefs de lecture de ce roman rural méconnu.

étaient les premières victimes : des pitoyables héros du « **bout menteux** » du port de Fécamp aux « **soleils rouennais** » auprès desquels les bourgeois venaient s'encanailler dans les cafés, en passant par les charbonniers du port du Havre devenus célèbres avec cette lamentable « **affaire Jules Durand** », jusqu'aux secrets de famille du bocage lourds d'un inceste ou d'un viol, l'assommoir de l'alcool a fait des ravages tant à la campagne qu'à la ville.<sup>89</sup>

En revanche, dans les grandes adversités collectives, on pensera bien entendu, aux grands bombardements de la Seconde Guerre Mondiale, il y eut chez les Normands ordinaires autant de lâcheté que d'héroïsme, pour survivre dans l'enfer mais aussi après l'enfer : des histoires d'une humanité extraordinaire se déroulèrent par milliers, des centaines de héros tragiques dignes du grand Corneille ont agi et péri. Mais dans la Normandie de 1944 ou d'après, les lâches et les héros qui ont survécu eurent un seul point commun : c'est qu'ils se sont tus.

**« Normandité » : personnages, personnalités, lieux, événements et objets emblématiques de la Normandie**

**Image 54 : Isabelle Hupert en Madame Bovary**

**Emma Bovary ou le refus de la Normandie** : Le « lyrisme lucide » de Flaubert a fait une victime célèbre. Emma, rêveuse et ambitieuse refusant la réalité et les compromis pragmatiques qu'elle nous impose, fait figure d'héroïne anti normande jusqu'au suicide final.

**Le recours prudent aux Vikings** : Les Normands sont fiers des « Hommes du Nord » mais de là à porter des casques à cornes que les célèbres aventuriers marins et guerriers scandinaves n'arborèrent jamais ! Il y a donc une prudence et une pudeur toutes normandes à ne pas trop se prévaloir d'un mythe fondateur à la fois belliqueux et païen.

**Guillaume le Conquérant : inventeur de l'unité normande appliquée aussi à l'Angleterre**

**Image 55 : statue de Guillaume le Conquérant à Falaise.**

En revanche, l'admiration normande sera générale et sans égale pour Guillaume le Conquérant, la figure incontestée du « Maître », le jeune bâtard qui a survécu et résisté à tout et qui a forcé le destin par sa volonté : il a osé et son audace lui a réussi. Le prestige de la Normandie lui doit donc beaucoup. « Guillaume » c'est aussi une main de fer qui décide et organise après avoir pris les conseils les plus avisés. Avec les fondations caennaises, il a créé l'unité normande et forgé l'Angleterre moderne avec la conquête de 1066. Mais aussi admiré soit-il, Guillaume n'a toujours pas de statue publique dans la ville qu'il a fondé et où le breton Duguesclin galopé à l'aise<sup>90</sup>.

**Humeurs normandes avec Bourvil, Gérard Lenorman, Annie Ernaux, François Morel, Philippe Torreton, Karine Viard, Armand Frémont, Philippe Delerm, Marcel Gauchet et Michel Onfray :**

**Image 56 : personnalités normandes**

Avec Bourvil, l'humour bonhomme cauchois cache des abîmes et tutoie la mort : que l'on se souvienne, au début de la célébrité « Grande Vadrouille », de ce peintre en bâtiment suspendu en sa nacelle dans le vide, telle que la Normandie le fut elle-même en 1944, entre l'aviateur anglais tombé du ciel et au sol, la fureur nazie soudainement maculée de crème normande ! Avec les chansons de Gérard Lenorman en un seul mot et sans « d » final, c'est la célébration de la tendresse enfantine par un Normand sans père. Avec l'écrivaine Annie Ernaux, sortie lucide du royaume d'Yvetot, c'est l'invention du couteau de cuisine littéraire qui dépiaute sans pitié cette mauvaise bête que l'on nomme la réalité sociale pour se reconquérir soi-même et sortir de la haine de soi. Avec François Morel qui ne fait jamais

---

<sup>89</sup> Armand Frémont, (ouvrage cité), p. 144 et suivantes : « Fantômes noirs du bocage ».

<sup>90</sup> Le 10 janvier 2008, jour de la Saint Guillaume, le collectif « Bienvenue en Normandie » avait temporairement rebaptisé le bronze consacré à Bertrand du Guesclin fondue par Arthur Leduc pour en faire une statue équestre de Guillaume le Conquérant.

mystère de Saint Georges des Groseillers, c'est l'ironie douce-amère d'un billet radiophonique sur l'antenne du matin pour rappeler qu'une rue, une avenue ou un boulevard du « six juin 1944 » dans telle ou telle ville normande condamne tout « esprit » de clocher bête et méchant ! Avec l'acteur Philippe Torreton c'est la fidélité et la spontanéité des engagements, la tendresse cachée sous l'agitation lorsqu'il évoque sa « Mémé » et l'authenticité de son enfance normande<sup>91</sup>. Avec l'actrice rouennaise Karine Viard qui incarne au cinéma des femmes passionnées, fortes ou folles et toujours lucides c'est un peu du romantisme normand qui passe sur l'écran. Avec le géographe et écrivain Armand Frémont, nous avons le peintre normand le plus subtil et sensible depuis l'impressionnisme. Avec l'écrivain professeur de lettres Philippe Delerm, ce fut la révélation à tous du plus grand secret de l'art normand de vivre: les petits plaisirs personnels rendent heureux ! Avec le philosophe et historien Marcel Gauchet issu du peuple rural du sud de la Manche, la lucidité normande se fait agaçante lorsqu'elle dénonce les méfaits de l'idéologie sur la liberté de pensée, quand elle analyse le « désenchantement » de notre monde contemporain ou lorsque l'auteur de la trop célèbre « fracture sociale » rappelle à ceux qui voudraient l'oublier tout ce que nous devons à l'école de la République. Enfin, avec le philosophe Michel Onfray créateur de l'université populaire de Caen c'est l'aventure actuelle de faire exister une contre-culture de résistance au centralisme parisien dominant nourrie aux solides valeurs normandes d'un pragmatisme girondin, fédéraliste et vitaliste.

### **Image 57 : le Mont Saint Michel vu du ciel**

**Le Mont Saint Michel** : la « merveille » de l'Occident est par évidence l'une des plus belles créations du génie normand qui logeait jadis sa spiritualité dans de solides bâtisses monumentales qui valaient toutes les démonstrations métaphysiques. Bâtie en haut d'un rocher oublié au milieu de nulle part, entre l'abîme du ciel et de la mer, au bout du Monde sur une frontière, cette abbaye normande placée sous le haut patronage de l'archange en charge des milices célestes luttant contre le Mal, ne cesse d'être un défi : résister à tous les ennemis fut son destin. C'est ainsi que le Mont St Michel normand devint à la fin de la guerre de Cent ans, le premier symbole français d'unité nationale. Après avoir été le Mont Tombe, puis le Mont Saint Michel, puis le Mont Libre c'est-à-dire une prison, redevenu le Mont Saint Michel, « **le crapaud ayant quitté le reliquaire** », <sup>92</sup> le « Mont » est aujourd'hui surtout le Mont Vide dans les entrailles duquel circulent des milliers de touristes venus du Monde entier : rendu enfin à ses harmonies marines naturelles, le Mont Saint Michel ne doit plus être la « Tour Eiffel du Moyen-âge ». Il doit être rendu au patrimoine normand en tant que symbole de l'unité de la Normandie et dont la fête est désormais célébrée chaque Saint Michel, le 29 septembre !

### **Image 58 : Etretat, la Manneporte**

**Les falaises d'Etretat** : c'est du haut de ce site surnaturel que fut éprouvée, l'une des toutes premières fois en France, la sensation romantique du sublime. En 1837, Victor Hugo y vit « **la plus gigantesque architecture qu'il y ait** » en admirant la monumentale aiguille et la grande arche de la Manneporte. Peu de temps avant, le journaliste Alphonse Karr décrivait : « **Etretat n'est pas un port construit de mains d'homme, c'est une baie naturelle entre de hautes falaises coupées à pic et des rochers énormes** » évoquant « **d'immenses cathédrales contre lesquelles se brise la mer** » et comparant la célèbre aiguille à une « **immense ogive naturelle** ». Etretat est devenu le double du Mont Saint Michel...<sup>98</sup>

**La Liberté héroïque** : avec le Débarquement de 1944 et l'épopée de l'escadrille « Normandie-Niemen » de 1942, avec le sacrifice des Rangers Canadiens sur les falaises de Dieppe mais aussi le sacrifice de

---

<sup>91</sup> Philippe Torreton, « Mémé », l'Iconoclaste, 2014. Lettre ouverte de l'auteur à sa grandmère morte en 2005 dans sa ferme de Triqueville, canton de Pont Audemer (Eure).

<sup>92</sup> Victor Hugo, le 27 juin 1836, visite le Mont St. Michel avec sa maîtresse Juliette Drouet. Il écrit à Adèle sa... femme : « C'est une dévastation turque. Figure-toi une prison, ce je ne sais quoi de difforme et de fétide qu'on appelle une prison, installé dans cette magnifique enveloppe du prêtre et du chevalier. Un crapaud dans un reliquaire. » <sup>98</sup> Victor Hugo, le 8 septembre 1837, lettre à Adèle. Alphonse Karr, « Le chemin le plus court », roman publié en 1836 qui fit découvrir le site d'Etretat au public parisien. <sup>99</sup> Charles-Irénée Castel de Saint Pierre, « projet pour rendre la paix perpétuelle en Europe », Utrecht, 1714.

l'ensemble des héros militaires ou civils anonymes ou non de toutes les opérations militaires qui eurent lieu sur le sol normand ou ayant le nom de « Normandie » pour mémoire et symbole, ce nom de « Normandie » est définitivement attaché à celui de Liberté.

#### **Image 59 : portrait de Charles-Irénée Castel de Saint-Pierre**

**La Paix** : la Normandie n'avait pas attendu la tragédie de 1944 pour devenir ce laboratoire où la paix mondiale pouvait se concevoir. Deux Normands y avaient autrefois déjà pensé : l'abbé Charles- Irénée Castel de St Pierre, auteur d'un célèbre projet de « **paix universelle entre les nations** » qui inspira Jean-Jacques Rousseau<sup>93</sup> et dans lequel on trouve déjà une vision de l'unification européenne et une préfiguration de l'actuel droit d'ingérence. Le baron Pierre de Coubertin avec la naissance de l'olympisme moderne pour substituer l'émulation sportive à la guerre entre les nations.

#### **Image 60 : le port du Havre**

**La Mer** : la Normandie est l'autre grande province maritime française tant par sa situation géographique exceptionnelle que par l'audace et l'esprit d'aventure des marins normands depuis l'épopée des Vikings, en passant par la conquête de l'Angleterre. Sans oublier l'audace des Dieppois du XVI<sup>e</sup> siècle, la grande ambition de la fondation du Havre, le courage tenace des Terre-neuviers, des explorateurs, jusqu'au prestige des grands paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique. Outre les souvenirs de cette grande histoire maritime normande trop souvent contrariée, il reste que la plupart des mots du vocabulaire maritime français a une origine normande ou scandinave...<sup>93</sup>

**La Seine**, dixit Michelet, « **marche et porte la pensée de la France, de Paris vers la Normandie vers l'Océan, l'Angleterre, la lointaine Amérique** »<sup>94</sup> et justifie ainsi l'intérêt national pour la France de jouir d'une géohistoire normande forte. Sinon, le fleuve « ombilical » reliant la France à la sa façade maritime normande ne serait qu'un tube digestif !

#### **Image 61 : Erik Satie**

**Ecrivains et artistes** : Wace, Basselin, Oresme, Malherbe, Corneille, Bernardin de St Pierre, Flaubert, Maupassant, Michelet, Hugo, Leblanc, Barbey d'Aurévilly, Allais, Proust, Gide, Aragon, Gracq, Prévert, Ponge, Follain, Beckett, Barthes, Breton, Alain, La Varende, Duras, Robbe- Grillet, Grainville, Delerm... Voilà pour les écrivains. Poussin, Restout, Boudin, Millet, Monet, Dufy, Duchamp, Lemaître, Léger pour les peintres. Costeley, Brossard, Fauré, Dupont, Debussy, Paray, Caplet, Satie, Roussel, Honegger, Duruflé, Villette pour les musiciens ! La proximité parisienne de la Normandie n'explique pas tout... La Normandie « **terre de sagesse** », était une région où, pour des raisons de concurrence confessionnelle entre Protestants et Catholiques, l'alphabétisation fut précoce et profonde. On ne pourrait hélas plus autant dire la même chose de nos jours...<sup>95</sup>

**Le pont de Normandie** : ce hardi symbole d'unité régionale est une prouesse technologique qui a désormais 20 ans. Sa construction voulue, contre vents et marées, par la chambre de commerce et

---

<sup>93</sup> Ainsi, le mot « girouette », dérivé du norrois.

<sup>94</sup> Jules Michelet, « Tableau de la France », 1831

<sup>95</sup> Sur l'alphabétisation réalisée précocement en Normandie, lire : Yves Longuet, « l'alphabétisation à Falaise, de 1970 à 1989 », Annales de Normandie, 1978, volume 28, n°3, pp. 207 – 228. L'académie de Caen- Normandie présente hélas aujourd'hui des taux d'illettrisme supérieurs à la moyenne nationale. Mais à cause de la division normande, les enquêtes comme les politiques publiques de lutte contre l'illettrisme ont longtemps divergé : on ne peut donc pas connaître la situation exacte à l'échelle normande. Selon l'ANCLI (2013), 8% des Haut-Normands âgés entre 15 et 65 seraient concernés. Selon l'INSEE (2008), la Basse-Normandie, se distingue par son faible niveau de qualification avec 21,3 % des 15 ans ou plus non scolarisés sans diplôme, soit 2,6 points de plus qu'au national (18<sup>e</sup> rang régional).

d'industrie du Havre fut une belle série de défis à relever dont celui de convaincre les élus réticents de chaque côté de l'eau ne fut pas le moindre !<sup>96</sup>

### **Image 62 : château de Champs-de-bataille**

**Le Monument Historique** : cette notion devenue essentielle à l'identité française a été inventée en Normandie. Sept Cathédrales, des dizaines d'abbayes, des centaines de châteaux, manoirs ou belles demeures et cinq sites ou objets labellisés par UNESCO (Le Havre d'Auguste Perret, baie et Mont st Michel, Tatihou-La Hougue, tapisserie de Bayeux, dentelle d'Alençon Bientôt : Plages du débarquement de 1944 et falaises d'Etretat). Malgré les terribles destructions de la Seconde Guerre Mondiale, le Calvados reste, par exemple, l'un des départements français les plus riches en éléments patrimoniaux classés !<sup>97</sup>

**L'armoire** : c'est le meuble devenu symbolique d'un « chez soi » intemporel et fastueux, d'un art de vivre normand qui pouvait transcender les classes sociales. L'armoire symbole d'un amour conjugal destiné à vivre toute une vie, habitait la maison à demeure. En conséquence, elle supporte difficilement les déménagements de notre nomadisme contemporain et encore moins nos appartements modernes bas de plafond : les armoires normandes sont désormais reléguées dans des brocantes comme les vieilles personnes peuvent l'être dans des maisons de retraite !

### **Image 63 : foire aux bestiaux, Sainte-Croix de Lessay**

**Foires, marchés, brocantes et vides greniers** : l' ancestrale pratique permise autrefois par la coutume de Normandie de revendre toute sorte d'objets usagés sur le marché local se perpétue avec les vides greniers et autres brocantes et foires à tout qui rythment l'agenda des Normands sur toute l'année. A cela s'ajoute la permanence à nulle autre pareille en France des grandes foires créées à l'époque médiévale ou ducale, telle que la Sainte Croix de Lessay qui existe depuis plus de neuf siècles ! La vieille civilisation rurale normande qui se meurt pourtant partout ailleurs y garde cependant vivants quelques vieux usages telle que la « **paumée** » conclue par le célèbre « **tope là !** » scellant l'échange d'une bonne affaire, d'homme à homme, d'un regard à l'autre.

### **Image 64 : pré complanté normand avec ses vaches**

**La haie bocagère** : ce chef d'œuvre végétal séculaire, écrivain de la « **privacy** » normande semble plus nécessaire au bon voisinage qu'à l'agriculture moderne, cette hérésie morbide qui abîme hommes, bêtes, plantes et paysages et qui a déjà fait son temps... En attendant, haies bocaines ou clos mesures cauchois sont en sursis : la prudence normande en matière d'arrachage et de remembrement est à bout de patience. La profonde crise sociale vécue actuellement par les professionnels de l'agriculture nous oblige à retrouver d'urgence les vieilles harmonies qui ont été perdues le temps d'une génération...

**La pomme** : le fruit de l'arbre de la connaissance, le fruit universel du paradis avec lequel se fait aussi « **la part des anges** » est, semble-t-il, le fruit préféré des Normands. On se demande bien pourquoi ! Rappelons qu'avant les années 1960 et l'arrivée néfaste des rationalisations agronomiques « modernes », on pouvait trouver en Normandie plusieurs milliers de variétés de pommes différentes !<sup>105</sup>

**Les quatre fromages et 14 AOC** : regroupée derrière un magnifique quatuor fromager (Camembert, Pont-L'évêque, Livarot, cœur de Neufchâtel) la Normandie est un exceptionnel orchestre de 14 spécialités gastronomiques classées AOC, record pour une région française ! C'est le signe de la

---

<sup>96</sup> Lire : Jean Gaumy, « le pont de Normandie », Le Cherche-midi, Paris, 1994. Préface de Didier Decoin.

<sup>97</sup> D'après la DRAC de Basse-Normandie, le département du Calvados avec 850 inscriptions au titre des Monuments Historique se situait en 2012 au 3ème rang national. 105 Patrimoine Normand, N°41, printemps 2002 : D'après Jean-Pierre Vittecoq créateur du verger conservatoire du manoir de la Poulaille à Auzouville-Auberbosc dans le Pays de Caux, plus de 1200 variétés de pommes dont 200 pour le cidre existent encore, rien que

spécialisation historique normande dans la haute qualité gustative et alimentaire sans laquelle la gastronomie parisienne et française ne serait pas ce qu'elle prétend être encore !

**Le vert de l'herbe** : depuis le « **couchage en herbe** » généralisé du XIXe siècle qui fit la Normandie « **éclatante, herbagère et mouillée** »<sup>106</sup> la carte postale édénique d'une Normandie toute verte rassure tout Normand de retour de vacances dans « le sud » !

**Le cheval et la vache** : Manifestement, les deux plus belles conquêtes normandes avec l'Angleterre ! La Normandie de la filière équine ou équestre est une région d'excellence mondiale reconnue par l'organisation réussie des Jeux Equestres Mondiaux de l'été 2014. Quant à la race bovine normande, elle est considérée, tant pour le lait que pour la viande, comme l'une des meilleures races du patrimoine mondial ! Sauf que les qualités de rusticité, organoleptiques ou gustatives de la « normande » sont désormais plus appréciées à l'étranger (Colombie, Wisconsin, Azerbaïdjan...) qu'en Normandie même ! Cherchez l'erreur...<sup>107</sup>

**Deux ou trois léopards** : on a le choix, selon l'humeur de chaque normand !

### **Image 65 : Rippleure... (Jardin normand sous la pluie et arc-en-ciel de Millet)**

**La pluie** : bénédiction pour le Normand qui aime à faire sortir quelque chose de la terre ou malédiction qui fait fuir les imbéciles ! A l'instar des Inuits qui ont des dizaines de mots pour décrire la glace ou la neige, le Normand dispose d'une vingtaine de mots différents pour décrire la pluie !

**La lumière** : elle demeure insaisissable tout comme l'identité normande, obligeant le peintre à l'imagination

**Le chiffre DEUX** : la Normandie ou l'équilibre en toute chose pour ne pas parler d'indécision ! Deux léopards, la Haute, la Basse, Caen et Rouen, la Seine et le plateau, les deux rives de l'Estuaire, la terre et la mer, les ouvriers et les paysans, la pierre et le colombage, la tuile et l'ardoise, le Bassin parisien et le

---

pour la Haute-Normandie !

106 Lucie Delarue-Mardrus, née à Honfleur en 1874 et décédée en 1945, poétesse, romancière, dessinatrice, sculptrice, journaliste et historienne, fut notre dernière grande muse normande. « Normandie herbagère, éclatante et mouillée, / Mon esprit et mon sang, mon amour, mon pays, / Nous voulons venir vivre un jour, doux, recueillis, / Parmi tes près, au fond d'une maison rayée... », « Avenir », extrait de « Horizons », 1904.

107 Selon le site officiel de l'organisation de sélection en race normande, c'est en France un cheptel de 2 millions de têtes dont 463 000 vaches laitières, cheptel situé pour 45%, seulement, en Normandie. Mais on trouve des bovins de race normande dans la plupart des pays des deux Amériques, notamment 1,2 millions de têtes en Colombie. Mais aussi au Japon et au Sénégal. La vache normande intéresse désormais beaucoup l'Australie, la Nouvelle Zélande, la Russie ainsi que les pays de l'Asie centrale. Notons que la race « jersiaise », l'autre vache normande, avec 8 millions de têtes, serait la seconde race laitière du monde...

Massif armoricain, le bocage et la plaine, la France et l'Angleterre, Paris et la province, la ville et la campagne, l'industrie et le tourisme, le soleil et la pluie, le raffinement et les raffineries, le passé et l'avenir.

**Sortir du « folklore » pour faire renaître une fierté culturelle normande** Il ne faut pas confondre la culture en Normandie qui ressort des propositions habituelles subventionnées par les politiques publiques de la décentralisation nationale conduites tant par l'Etat en région (DRAC) que par les collectivités territoriales et la culture normande qui se débrouille seule sur la base d'un réseau associatif et militant pour faire exister encore jusqu'à nous un patrimoine culturel régional essentiel puisqu'il concerne ce dialecte, patois, idiome, parler encore compris et utilisé par quelques 25000 locuteurs en Normandie et que nous appellerons tout simplement une « langue ». Une langue

historique matrice du français et de l'anglais modernes et qui fut l'une des premières langues régionales de France à faire l'objet d'une littérature et d'une connaissance érudite, écrite, imprimée et éditée dès le début du XIXe siècle, avec ses poètes et ses écrivains de Georges Métivier à Louis Beuve, de Gabriel Benoist, Gaston Démondgé, Charles Lemaître, Alfred Rossel ou Fernand Lechanteur jusqu'à CôtisCapel et Marcel Dalarun.

L'association MAGENE depuis le Nord-Cotentin par la voie d'une réappropriation, d'un réapprentissage, de reconstructions, ou de créations contemporaines faites de relectures et d'hybridations, défend un patrimoine normand vivant pour aujourd'hui loin de toute fossilisation « folklorique ». Grâce à l'engagement de Jean-Philippe Joly une fédération régionale des associations culturelles normandes (FALE) a été créée pour co-piloter avec le Conseil régional normand une politique publique linguistique normande. On assiste aussi à la renaissance d'une scène musicale et littéraire contemporaine d'expression normande ainsi qu'au renouveau des jeux et sports traditionnels normands.<sup>98</sup>

### **Image 66 : partie de choule crosse normande**

La question culturelle normande se pose donc aussi comme s'est posée la question culturelle bretonne dans le dépassement ou la refondation de l'approche folklorique : la liberté des créateurs a congédié l'idéologie identitaire et sa vaine recherche d'un ethno-type pur et original. Car, condamné esthétiquement et idéologiquement par des élites culturelles françaises en prise directe avec la Mondialisation qui apporte à Paris le folklore plus ou au moins authentique des autres, le « folklore » des régions de France est mort : le beau musée pédagogique jadis voulu par Georges-Henri Rivière des Arts et Traditions Populaires de Paris a été démembré et son immense collection d'objets de nos régions congédiée au MUCEM de Marseille où le maire s'était inquiété de n'y voir que des armoires normandes, tout en se demandant quelle serait leur place dans le musée des Civilisations de la Méditerranée!<sup>99</sup> Il faudra, dans un avenir proche repenser le musée de Normandie à Caen pour une approche plus vivante de l'histoire régionale à la destination toute particulière d'un public scolaire plutôt ignorant du fait régional et construire la fusion créative et dynamique entre la culture générale contemporaine et la culture régionale normande. Cela devrait être, par exemple, l'une des missions du FRAC ou d'une scène régionale « tremplin » d'une région normande dont la proximité parisienne risque de n'en faire, au mieux, qu'une terre d'accueil des artistes fuyant la capitale ou, pire ! qu'un élargissement « à la province » de toutes choses, vues, lues ou entendues sur la place de Paris !

### **Le patriotisme juridique normand, véritable origine de l'identité normande ?**

#### **Image 67 : remise de la charte aux Normands par le roi Louis X le Hutin (1315)**

Voici une hypothèse séduisante qu'il faudrait vérifier : les Normands étaient particulièrement fiers de leur coutume juridique au point que l'on pourrait parler d'un « **patriotisme constitutionnel** » avant l'heure (Habermas). L'exemple de la charte aux Normands octroyée en 1315 par le roi de France Louis X Le Hutin est parlant : cela deviendra même un symbole de l'identité régionale au point que le chancelier d'Aguesseau dira des Normands qu'ils leur étaient plus facile de changer de religion que de loi...<sup>100</sup> On pourrait raisonnablement penser qu'une mentalité particulière a été forgée par la pratique séculaire d'un droit original et d'une jurisprudence particulière qui avaient pour principe fondamental

---

<sup>98</sup> Rémi Pézeril, animateur de l'association « Magène » a édité en 2014 le premier dictionnaire Français/Normand –Normand/Français avec près de 30000 entrées ! La nouvelle politique linguistique « normande » encadrée par un conseil scientifique entend préserver la diversité linguistique (Cotentin, Caux, bocage et îles). Existe aussi la « Loure », association basée près de Vire et spécialisée dans le récolement ethnographique. En raison du refus de l'Education Nationale, la langue normande n'est enseignée qu'au collège de Bricquebec.

<sup>99</sup> Le démantèlement de l'ancien musée national des arts et traditions populaires situé dans le bois de Boulogne et dont le bâtiment inauguré en 1972 devrait abriter la fondation d'art contemporain d'un milliardaire français bien connu, est un véritable scandale d'Etat ! Lire : Le Journal du Dimanche, 1<sup>er</sup> juin 2013 et 30 novembre 2014.

<sup>100</sup> Cité par François Neveux, à l'occasion d'une conférence donnée à Caen le 23 mai 2015 pour le 700<sup>ème</sup> anniversaire de cette « charte aux Normands ».

le respect devenu très contemporain des procédures et des formes ( ainsi au sein de l'Etat de droit contemporain, la création des fonctions de médiateur ou de défenseur des droits inspiré de « **l'Ombudsman** » scandinave), mais aussi des intérêts de la personne individuelle ou de résistance à l'arbitraire : ainsi la célèbre « **clameur de haro** » protégeant les individus en cas de voie de fait ou de flagrant délit d'agression physique.<sup>101</sup> Ou bien : la clause de rétractation avant tout engagement définitif dont la fameuse formule « **ptêt ben qu'oui, ptêt ben qu'non** » perpétuerait le souvenir<sup>102</sup>. Ou encore : le principe de « **clamor patriae** » autorisant l'autodéfense de la population en cas d'invasion étrangère ou d'abus d'un pouvoir illégitime. En conséquence, une certaine mentalité normande conserverait, par atavisme jusqu'à aujourd'hui, les valeurs de l'ancienne coutume de Normandie qui fut utilisée en tant que droit privé familial jusqu'aux années 1830 et qui est toujours enseignée à l'université de Caen à l'usage des îles anglo-normandes. Et le géographe Armand Frémont de confirmer : « **la vieille coutume imprègne encore la campagne normande** ». **CONCLUSION : Le « portrait identitaire » de la Normandie est une œuvre collective Image 68 : hommage à Armand Frémont, écrivain géographe normand.**

La Normandie de par sa subtilité, sa complexité, sa plasticité, mais aussi de par sa solidité spatio-temporelle est une évidence « sensible » qui se prête davantage à des exercices introspectifs, méditatifs ou contemplatifs individuels qu'à de péremptores manifestes proclamant un quelconque paradis terrestre idéal ! On pensera ainsi au très bel exercice d'égo-géographie proposé par Armand Frémont qui décrit, de pays en pays, de milieux en milieux, de souvenirs d'enfance en souvenir d'homme de réflexion et d'action, de réminiscences littéraires en réminiscences picturales, une « **Normandie sensible** » qui fait « **impression** ». <sup>104</sup> La Normandie est donc moins un thème martial et chauvin sonné au clairon pour rappeler des individus dispersés à l'ordre communautaire qu'une variation à l'infini, avec autant de variations que d'individus, d'un thème, plus proposé qu'imposé, et dont les éléments se dissolvent dans la polyphonie générale : il n'en reste qu'une solide basse qui court ainsi, chatoyante, depuis plusieurs siècles. La Normandie est donc une symphonie sans chef d'orchestre dans le sens que tout homme, quelle que soit son origine, peut participer de cette musicalité normande qui n'appartient à personne. Mais on pourra dire, en conséquence, que chaque musicien Normand, à l'aune de son humeur, de ses expériences ou de ses connaissances, fait « **sa** » Normandie : en 2006, à l'heureuse initiative du Comité Régional de Tourisme déjà commun à toute la Normandie depuis 1987, l'expérience collective fut réalisée de tracer les contours du « **portrait identitaire** » de la Normandie. <sup>105</sup> Comme la Normandie ne fut et ne sera jamais un « bronze cul » industriel, cette étude a permis au CRT normand de proposer une stratégie innovante s'éloignant des récréations collectives estivales habituelles pour plutôt mettre en valeur, tout au long de l'année, toutes les expériences proposées en Normandie pour la récréation physique, sensuelle, intellectuelle, morale et affective d'individus de plus en plus en quête de plaisirs et de beautés authentiques dans « **les paysages du bonheur de vivre** ». **La Normandie, le jardin d'un enracinement libre et individuel**

---

<sup>101</sup> La « clameur de Haro » est l'une des procédures restées les plus célèbres de l'ancien droit normand. Dès l'agression constatée, la victime ou un témoin devaient invoquer la protection du duc à voix haute : « Haro mon duc on me fait tort ! » qui obligeait toute personne qui l'entendait d'intervenir ou de prévenir les autorités, toutes affaires cessantes. Ainsi en 1220, à Bernay, on rapporte le cas de deux témoins d'une agression à caractère antisémite condamnés à de fortes amendes pécuniaires pour n'avoir pas crié la célèbre formule.

<sup>102</sup> Louis Van Haecke, « De la locution normande pt'êt ben qu'oui, pt'êt ben qu'non et de ses implications diverses », Etudes normandes, 3<sup>ème</sup> trimestre 1967 : il y a bien une manière, sinon une sagesse normande d'aborder le rapport au temps.

<sup>103</sup> Armand Frémont, à l'occasion du colloque de Cerisy 12 juin 2015, journée consacrée à l'identité normande.

<sup>104</sup> Armand Frémont, « Normandie sensible », collection Diagonales, éditions Cercle d'Art, Paris, 2009.

<sup>105</sup> Sophie de Paillette et Catherine Grive, « Normandie, corps et âme », éditions Corps et âmes, Paris, 2008. Album réalisé à partir des conclusions du « Portrait identitaire de la Normandie », enquête menée par le Comité régional de tourisme de Normandie en 2006.

Cependant, on aurait tendance aujourd'hui, plongés que nous sommes dans cette « **liquidité identitaire** » (Guy Di Méo) que nous subissons tous de par la globalisation individualiste et numérique, de balancer l'armoire normande pardessus bord sans prêter attention à ce que nous pourrions encore y trouver. Puisque tout ce qui concerne l'identité collective est devenu flou, fluide complexe ou sujet à caution, l'individu auto-construit d'expériences choisies ou subies, demeure plus que jamais la seule certitude de par les choix qu'il peut encore faire pour s'essayer à une authentique liberté: pour ne pas perdre son âme, une identité territoriale existentialiste permettant un « **enracinement** » choisi a donc tout son sens. Il se pourrait même qu'elle soit une urgence dans un Occident libéral devenu cet océan informe qui rechigne aux boussoles tout en étant magnétisé, à ses marges, par de puissants refoulements fondamentalistes...

### **Embarquer dans « l'esnèque » normande pour renouveler le contrat social français**

#### **Image 69 : drakkar viking naviguant avec son équipage**

Une ancienne publicité des années soixante-dix montrait une « vache parlante » proclamant à propos des produits normands : « **C'est bon, c'est normal... c'est normand !** » Voilà qui pourrait être rassurant pour survivre à cette 5<sup>ème</sup> République française qui peine à se trouver un président « normal » faute d'être réellement démocratique avec un peuple sans puissance livré au pouvoir de l'Etat central ! La Normandie serait, pour le coup, la « **région normale** », pour ne pas dire la région du compromis idéal entre tous les paramètres géographiques, historiques, économiques, sociaux, culturels, psychologiques... Bref ! La Normandie est la région idéalement tempérée, « **violemment modérée** » disait finement André Siegfried, le fondateur de la science politique en France.<sup>106</sup>

Mais à condition de « régionaliser » une Normandie profondément nationalisée dans sa division par la puissance publique jacobine toute proche après le collapsus général de 1944 : 70 ans après, dans l'unité enfin retrouvée, cette reconstruction d'une souveraineté normande politique, économique, sociale et culturelle ne pourrait se faire sans le concours d'une société civile normande autonome et libre dans sa délibération et son action. « **Aide- toi et le ciel t'aidera !** » telle serait le mode d'emploi du retour de l'avenir en Normandie car les temps serviles où il fallait tout attendre de l'Etat central sont terminés!<sup>107</sup> L'Etat central est devenu impécunieux : les Normands vont devoir se débrouiller seuls pour se retrouver libres avec eux-mêmes avec la nécessité de se connaître à nouveau par soi-même. **Et cela est d'autant plus vrai si l'on sait que le mot « skipp » dans la langue norroise, la langue des Vikings signifie autant le bateau que son équipage.**

Cette reconquête normande de soi passera par la redécouverte de ces solides valeurs faites de pragmatisme lucide et résolu, d'un profond respect pour le droit des individus et d'un respect non moins profond pour le temps nécessaire au débat, à une discussion rationnelle et approfondie, à la maturation de la décision, à l'écoute de chaque partie, de chaque point de vue, ce temps donné au temps démocratique que peut finalement illustrer la célèbre formule « **ptêt ben qu'oui, ptêt ben qu'non** » qui n'est pas qu'une ironie à l'encontre de l'indécision légendaire des Normands mais qui pourrait être surtout le moteur d'une reconquête d'un temps exigeant et authentiquement démocratique à l'initiative du peuple souverain pour une conduite non discrétionnaire, non arbitraire et anti- autoritaire de l'intérêt général tel que le philosophe Alain dans l'un de ces « **Propos d'un Normand** » tenus pour la Dépêche de Rouen entre 1906 et 1914 pouvait le concevoir : « **Nous n'aurons jamais trop de ces fiers esprits qui jugent, critiquent et résistent. Ils sont le sel de la cité.** »<sup>108</sup>

---

<sup>106</sup> André Siegfried, conférence donnée à Rouen en 1955.

<sup>107</sup> En 1966, Michel Rocard, dans un discours resté célèbre prononcé à Saint Brieuc devant le congrès du PSU, ne disait-il pas déjà qu'il fallait « décoloniser la province » ?

<sup>108</sup> Les 3083 « propos d'un normand » d'Emile Chartier, dit Alain, ont fait l'objet d'une édition intégrale en 9 volumes dirigée par Jean-Marie Allaire pour l'Institut Alain (1990).

Ainsi, en cette « **Normandie normale** » qui pourrait être le laboratoire d'une autre manière de faire et de voir que celle qui, par excès d'autoritarisme, de centralisme, d'opacité ou d'arbitraire étouffe les énergies françaises depuis trop longtemps, et après avoir pris et embrassé librement tout l'héritage normand, nous pourrions envisager l'avenir de tous ceux et celles qui voudraient avoir encore un futur en Normandie avec les quatre grandes perspectives suivantes :

- 1) **La Normandie**, pour la rénovation humaniste et démocratique de la République Française en ouvrant enfin le chantier d'une véritable « **démocratie d'exercice** » (Pierre Rosanvalon) pour sortir de l'actuel divorce entre gouvernés et gouvernants par la reconnaissance pleine et entière de l'autonomie d'action de la société civile régionale, par la mise en place d'un débat public approfondi et prescriptif avant toute décision d'intérêt général.
- 2) **La Normandie**, pour affirmer dans une France lourdement marquée par le jacobinisme centralisateur, toutes les solutions d'esprit « **fédéraliste** » : c'est l'enjeu majeur de réussir l'innovation d'une « capitale » régionale répartie sur plusieurs sites au sein d'un réseau de villes. A l'inverse du schéma dominant d'un centre dominant des périphéries et lui-même concurrencé par d'autres centres dans une compétition sans fin ni sens, la Normandie, région « **douce** », « **girondine** » ou « **fédérative** » doit démontrer que les différences coopèrent plus qu'elles ne doivent s'affronter !
- 3) **La Normandie**, pour devenir la région de référence, sinon d'excellence proposant la qualité en toute chose : le prestige exceptionnel international et la qualité même du bien public normand l'exigent. L'ensemble des productions et services de l'économie normande devraient sans tarder intégrer le modèle de l'économie du luxe : l'agro-alimentaire normand donne, d'ailleurs, l'exemple...
- 4) **Enfin, la Normandie**, dont le nom est connu dans le monde entier, aurait bien plus de légitimité que d'autres régions françaises plus audacieuses en la matière, à créer le grand réseau international d'amitiés culturelles des « **alliances normandes** » avec tous les pays qui eurent à faire aux Normands dans leur histoire ancienne ou récente : il est plus que temps de remettre en culture notre Normandie cette magnifique jachère !

Philippe CLERIS, Hudimesnil, Normandie 25 août 2015/ Révisé à Caen le 8 mars 2024.

#### **ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE**

**Alain CORBIN**, «Le territoire du vide, l'Occident et le désir de rivage 1750 -1840 » Aubier, Paris (1988)

**Alain LEMENOREL**, «Nouvelle histoire de la Normandie, entre terre et mer », Privat 2004

**Jules MICHELET**, « Tableau de la France », 1831.

**François GUILLET**, « Naissance de la Normandie, genèse et épanouissement d'une image régionale en France, 1750 – 1850 », Annales de Normandie, Caen 2000

**Armand FREMONT**, « Normandie sensible », collection Diagonales, éditions Cercle d'Art, Paris, 2009

**Sophie de PAILLETTE et Catherine GRIVE**, « Normandie, corps et âme », éditions Corps et âmes, Paris, 2008

**Colloque de CERISY, « La région, de l'identité à la citoyenneté », sous la direction d'Armand Frémont et d'Yves Guermond, éditions Hermann, Paris, 2016.**

**Colloque de CERISY, « Normandie constitutionnelle, un berceau des droits civiques ? De la « Charte aux Normands » (1315) au « traité constitutionnel » (2005) : du prétoire à l'urne. », sous la direction d'Odile Rudelle et de Didier Maus. Economica, 2008.**

**Colloque de la Maison de l'histoire de la Manche, Saint-Lô (2225/11/2017) « La Normandie existe-t-elle ? Etre Normand au fil des siècle ». Conseil départemental de la Manche, 2019.**

**Florian HURARD, Chloé HERZHAFT, Philippe CLERIS, « La Normandie, c'est maintenant ! Boîte à outils de construction territoriale » avec une préface de Michel BUSSI, éditions « les Milléniaux »**